Château de VERSAILLES Spectacles

Collection OPÉRA ITALIEN N°15

CHÂTEAU DE VERSAILLES



LANDI
LA MORTE D'ORFEO

Sancho · Bennani · Druet · Figuier · Lefilliâtre · Yvoz
Hasler · Crosman · Angioloni · Ravasio · Adra

Les Épopées
Stéphane Fuget

MENU

Tracklist

Distribution

L'Œuvre

Biographies

Argument

Textes chantés

La Collection

Crédits
& remerciements

Stefano Landi (1587-1639)
LA MORTE D'ORFEO

115'45

Tragi-comédie pastorale en cinq actes sur un livret de Stefano Landi, créée à Padoue en 1619.

VOLUME 1

56'14

ACTE I

1	**Scène 1** – « Teti del mar Regina » · *Teti, Fato*	6'12
2	**Scène 2** – « Lascia Diana omai l'erranti sfere » · *Ebro*	1'55
3	**Scène 3** – « Su, su, dall'oriente » · *Ebro, Aurora, Euretti*	4'57
4	« Mentre cantiam, lontane itene » · *Euretti*	4'57
5	« Ecco, dall'orizonte » · *Coro de Pastori*	5'18

ACTE II

6	**Scène 1** – « Gioit'al mio natale » · *Orfeo*	4'22
7	**Scène 2** – « Tu, lieto canti, Orfeo » · *Orfeo, Ebro*	2'03
8	**Scène 3** – « Udit'ha'l cielo, o giovane canoro » · *Orfeo, Ebro, Mercurio*	2'20
9	**Scène 4** – « Vedimi alle tue brame » · *Orfeo, Apolline*	2'54
10	« Deh, compagni, venite » · *Coro de Satiri*	4'01

ACTE III

11	**Scène 1** – « Schernito et oltraggiato » · *Bacco, Nisa*	2'56
12	**Scène 2** – « Dove ne mandi, o dolce Orfeo ? » · *Nisa, Coro de Menadi*	5'29
13	**Scène 3** – « Ah infelice Ireno » · *Ireno, Lincastro*	2'48
14	**Scène 4** – « Se mai per nostr'amore » · *Bacco, Furore*	2'25
15	« O quante strida s'odon per queste selve » · *Coro de Pastori*	3'28

VOLUME 2 — 59’31

ACTE IV

1	**Scène 1** – « Senatori del ciel, numi sovrani » · *Orfeo*, *Apolline*, *Mercurio*, *Uno degli Dei*, *Coro de Dei*	4’23
2	**Scène 2** – « Bacco Niseo, Libero » · *Furore*, *Coro de Menadi*	1’27
3	**Scène 3** – « Il desio di veder l’amato filio » · *Calliope*	1’53
4	**Scène 4** – « Versate ahime versate » · *Fileno*, *Calliope*	3’13
5	« Sotto l’ombra di bel crinite alloro » · *Fileno*	7’51
6	« Ahi, dolor che m’uccidi ! » · *Calliope*, *Fileno*	4’33
7	« O tutti raccolti da piagge da monti » · *Coro de Pastori*	7’13

ACTE V

8	**Scène 1** – « Ombre grate d’Averno » · *Orfeo*, *Caronte*	5’39
9	**Scène 2** – « A che te lagni Orfeo » · *Orfeo*, *Caronte*, *Mercurio*, *Euridice*	6’19
10	« Bevi sicura l’onda » · *Caronte*	3’05
11	« O che puro sereno » · *Orfeo*, *Mercurio*, *Caronte*	1’58
12	**Scène 3** – « Ancor nebbia han le menti » · *Coro de Pastori*, *Giove*	4’02
13	« Venite O vaghe stelle » · *Fosforo*, *Coro de Dei*, *Coro de Pastori*	4’28
14	« Fortunato semideo » · *Coro de Dei et Pastori insieme*	3’19

Juan Sancho · *Orfeo*
Hasnaa Bennani · *Euridice, Premier Euretto, Une Ménade, Premier Echo*
Isabelle Druet · *Calliope, Une Ménade, Un Pasteur*
Paul Figuier · *Mercurio, Bacco, Troisième Euretto, Un Satyre*
Claire Lefilliâtre · *Teti, Nisa, Un Pasteur, Une Divinité*
Anaïs Yvoz · *Aurora, Lincastro, Un Satyre, Une Ménade, Un Pasteur, Une Divinité*
Floriane Hasler · *Fosforo, Second Euretto, Une Ménade, Second Echo, Un Pasteur*
Vlad Crosman · *Fato, Fileno, Un Satyre, Un Pasteur*
Marco Angioloni · *Ireno, Apolline, Un Satyre, Une Divinité*
Alessandro Ravasio · *Furore, Caronte, Un Pasteur*
Alexandre Adra · *Ebro, Giove, Un Pasteur*

Les Epopées
Stéphane Fuget, orgue, clavecin et direction

Violons
Hélène Houzel
Augustin Lusson

Cornets et flûtes
Adrien Mabire
Benoît Tainturier

Violoncelle
Alice Coquart

Basse de viole
Agnès Boissonnot-Guilbault

Contrebasse
Jean-Marc Faucher-Berdasé

Harpe triple
Marina Bonetti

Théorbes et guitares
Pierre Rinderknecht
Léo Brunet

Clavecin, orgue et régale
Nora Dargazanli



Portrait de Cosme Ier de Médicis en Orphée, Bronzino, ca 1538



Orphée aux enfers, Pierre Marcel-Béronneau, 1897

La morte d'Orfeo de Stefano Landi
Le mythe et sa dérision

Par Jean-François Lattarico

Premier des deux seuls opéras du romain Stefano Landi, *La morte d'Orfeo*, composée et publiée en 1619, est la cinquième adaptation opératique du mythe fondateur d'Orphée. Elle vient en effet après les deux *Euridice* de Peri et Caccini (1600 et 1602), l'*Orfeo* de Monteverdi (1607) et l'*Orfeo dolente* de Domenico Belli (1616), en réalité une série d'intermèdes réalisée par le compositeur – à partir d'un précédent texte de Gabriello Chiabrera (*Il pianto d'Orfeo* de 1608) – pour l'*Aminta* du Tasse, représenté au cours du carnaval de 1616. La source antique est connue, tirée à la fois des *Métamorphoses* d'Ovide (X, 1-108) et des *Géorgiques* de Virgile (IV, 315-558), mais il est probable que l'auteur du livret se soit également inspiré de la *Fabula d'Orfeo* du Politien (Mantoue, ca 1480), première œuvre théâtrale profane de la littérature italienne qui s'achève aussi sur le destin tragique du protagoniste. Cent quarante ans plus tard, le contexte reste aristocratique (l'opéra populaire ne verra le jour qu'une vingtaine d'années plus tard à Venise en 1637), mais *La morte d'Orfeo* marque une évolution significative par rapport aux précédentes pastorales en musique florentines, évolution qui caractérisera l'école romaine dont allait s'illustrer le compositeur avec son second opéra, *Il Sant'Alessio* (1632) sur un livret du cardinal Giulio Rospigliosi. Changement significatif de la terminologie : *La morte d'Orfeo* est une *tragicommedia pastorale,* composée à Padoue lorsque Landi se trouvait au service du puissant cardinal Scipione Borghese. Si aucun document n'atteste de sa représentation (à Padoue ? à Rome, en lien avec le dédicataire Alessandro Mattei, aspirant cardinal au service du Pape Paul V Borghese ?), la publication de la partition à Venise est généralement l'indice d'une représentation avérée.

L'œuvre révèle ainsi à la fois sa filiation avec les premiers opéras florentins qui appartiennent au genre de la pastorale en musique, et dont le modèle, pour le texte, est la pastorale littéraire (*L'Aminta* du Tasse et le *Pastor fido* de Guarini), et le mélange des registres et des genres, dont toute la production romaine, à partir des années 1630, tirera profit : les personnages comiques, certains directement issus du répertoire de la *Commedia dell'Arte,* cohabiteront ainsi avec des personnages religieux dans une originale synthèse comico-hagiographique.

Si la *Morte d'Orfeo* reprend la dimension funèbre au cœur de la précédente version musicale de Domenico Belli, elle se différencie surtout par l'attention accordée à l'épisode final du mythe : Eurydice est en effet déjà morte quand commence l'opéra qui se concentre sur la mort du protagoniste déchiqueté par les Ménades, rejoignant ainsi les sphères célestes, conduit par Mercure et Jupiter, après avoir bu dans le Léthé, le fleuve infernal de l'oubli. Déjà peu présente dans la plupart des adaptations lyriques du mythe (si l'on exclut le plus tardif *Orfeo* vénitien de Sartorio de 1672), notamment dans la version de Monteverdi, Eurydice y est aussi quasiment exclue : seuls huit vers lui sont consacrés en tout et pour tout sur les huit cent soixante-dix-neuf que compte le livret, écrit vraisemblablement par Landi lui-même. Lorsque Orphée, déjà mort, descend à son tour dans les Enfers, elle ne le reconnaît pas, rappelant l'Eurydice amnésique des *Sonnets à Orphée* de Rilke.

Cette filiation au modèle inaugural de la *favola per musica* se retrouve dans le découpage en cinq actes, ou plus précisément en cinq « tableaux », chacun s'achevant par un ensemble choral, ensemble qui ponctuait déjà les grandes sections de la tragédie grecque (le découpage en actes n'existe pas dans la théâtre antique). C'était le cas du « premier opéra », *L'Euridice* de Rinuccini et Peri, du *Rapimento di Cefalo* de Chiabrera et Caccini, également donné pour le mariage de Henri IV et Marie de Médicis, de l'*Orfeo* montéverdien ou de l'*Aretusa* de Filippo Vitali (1620). Stylistiquement, l'œuvre est encore dominée par le *recitar cantando*, cet outil extraordinairement ductile inventé par les florentins qui contraint

la musique à se conformer à la prosodie du texte poétique, principal réceptacle des affects pendant une bonne partie du *Seicento*. Monteverdi l'avait déjà écrit : le compositeur est là pour *vestire in musica*, « habiller en musique », c'est-à-dire seconder, magnifier et sublimer la parole toujours prédominante du drame en musique. On est bien là dans la continuité des réflexions expérimentales de la *Camerata Bardi* qui visaient à retrouver les conditions de représentation de la tragédie grecque. L'emploi presqu'exclusif de l'homorythmie, d'un « habillage musical » généralement syllabique laissant ainsi peu d'espace aux écarts et extravagances mélismatiques – procédé qui aboutira à l'autonomisation de l'aria – en est l'héritage direct.

Une vingtaine d'années après la création de l'opéra, Stefano Landi opère déjà une brèche dans la codification du genre. Si l'œuvre dépasse à peine une heure trente de musique (on est loin de la durée wagnérienne d'un *Xerse* de Cavalli au mitan du siècle), *La morte d'Orfeo* présente un certain nombre d'éléments novateurs qui annoncent la dramaturgie de l'école romaine. Cela concerne notamment les fins d'acte. Au monolithisme choral traditionnel, Landi substitue une diversité d'ensembles à plusieurs voix qui viennent s'intercaler entre des formations plus importantes. Ainsi, à la fin du premier acte, le chœur des bergers à huit voix est relayé par un duo de basses, avant une ultime reprise du chœur à huit voix en conclusion de l'acte. Même procédé à la fin de l'acte II, de manière encore plus sophistiquée, puisque le chœur des satyres toujours à huit voix, manifestant leur impatience de se rendre au banquet d'anniversaire d'Orphée dans l'espoir d'y bien boire, est ici relayé par un double duo distinct, intervenant à deux reprises. Les exemples sont légion qui témoignent de la solide formation du compositeur « à la rude discipline du contrepoint figuré, [qui] accepte le style récitatif sans délaisser les ressources du style madrigalesque dont il connaît les secrets » (Henri Prunières). Un autre élément de subversion concerne la relative simplicité linéaire du récit propre aux premières pastorales en musique (dans l'*Euridice* de Peri ou l'*Eumelio* de Agazzari, tous

deux représentés en 1600, l'un à Florence, l'autre à Rome), que le compositeur détourne en introduisant une multitude de personnages, dont certains viennent se greffer sur l'intrigue principale, même s'il ne faut pas en exagérer la portée, limitée par les contraintes du cadre pastoral.

Cette première version « baroque » du mythe d'Orphée met en scène en effet la mère d'Orphée, Calliope, plutôt absente de la plupart des versions opératiques de l'histoire du héros thrace, son père Apollon, Mercure, la déesse Thétys, reine des mers, Bacchus, les bergers Lincastro et Ireno, les personnages allégoriques de l'Aurore, de la Fureur secondant la colère de Bacchus, celle du fleuve Hèbre, ou encore Charon, fils de l'Obscurité et de la Nuit, passeur des Enfers qui occupe une large partie du dernier acte, tandis que l'infortunée Eurydice joue les belles indifférentes. La relative minceur de l'intrigue propre aux histoires d'inspiration mythologique s'en retrouve ainsi étoffée ; l'ajout d'éléments en apparence secondaires permet d'agrémenter la narration, de la plier et la déplier presque à l'infini, selon la lecture que Deleuze (*Le pli*) fait du baroque à partir de la monade leibnizienne. Landi fait en quelque sorte diversion eu égard à cette linéarité de l'intrigue lorsque, à la scène 3 du premier acte, il met en scène les capricieux génies aériens incitant l'oiseau à son chant matinal : on y entend toute une série de *gorgheggi*, de vocalises sur le mot *gorgheggiate*, *gareggiando*, dans une complexe et virtuose architecture sonore qui n'est pas sans évoquer le « *Possente spirto* » de l'Orfeo montéverdien. C'est aussi le cas lorsqu'il évoque les satyres assoiffés se rendant au banquet d'Orphée dans l'espoir d'y boire à outrance, révélant un aspect indéniablement comique, jusque-là inédit, de la partition. L'introduction de cette veine comique, voire parodique, ainsi que la multiplication des personnages s'inscrit dans une esthétique proprement romaine, déjà vérifiable dans la récente épopée héroïcomique, celle par exemple du *Scherno degli dei* (la dérision des dieux) de Francesco Bracciolini, contemporain (1618) de l'opéra de Landi, veine qui atteindra son apogée à l'opéra dans les deux *opus* du dramaturge et futur pape Giulio Rospigliosi : *Il sant'Alessio*, déjà cité, de Landi (1632) et le *Chi*

soffre speri de Mazzocchi et Marazzoli (1639) dans lesquels les personnages comiques explicitement identifiés sont musicalement et vocalement beaucoup mieux caractérisés.

Autre élément subversif, et sans doute plus subtil : l'absence formelle de prologue, présent dans les premières pastorales en musique, puis dans les *drammi per musica* romains et vénitiens. Plus exactement, c'est la scène liminaire du premier acte qui fait office de prologue, intégré ainsi dans le corps même de la tragi-comédie. On y voit en effet la déesse Thétys au pouvoir visionnaire qui annonce le sujet de l'opéra, « la dernière heure / de la lyre et du chant », à savoir la mort du héros Thrace, non pas piqué par un serpent comme Eurydice, « mais déchiré en lambeaux, / par la fureur de femmes folles ». Et vaine sera la tentative de l'arracher au Destin (personnage allégorique interlocuteur de la déesse dans cette joute oratoire), auquel nul ne peut échapper, pas même le fils d'un dieu. Son statut de prologue est en outre confirmé par le fait que les deux personnages de Thétys et du Destin n'apparaîtront plus au cours de l'opéra.

Les beautés de cette *Morte d'Orfeo* abondent. On signalera en particulier l'extraordinaire scène de Nisa (III, 2), située très exactement au centre de l'opéra : son récit est ponctué par les interventions de l'Écho qui reprend le dernier mot de chaque strophe dans une sorte de jeu spéculaire, déjà pleinement baroque, de déperdition morphologique et partant sémantique, avec à chaque fois l'escamotage d'une syllabe, donnant lieu, à chaque répétition, à un sens nouveau. Procédé très efficace d'un point de vue dramaturgique et qui témoigne, plus philosophiquement, de la persistance des discours dans l'âme considérée, comme le dit Platon (notamment dans le *Protagoras*) comme une sorte de vase, de récipient acoustique, à travers un parcours qui irait de la perception auditive à la persuasive rhétorique, un procédé déjà exploité par Monteverdi dans l'*Orfeo* et de manière plus complexe dans les *Vêpres* et que Marazzoli reprendra avec bonheur dans la *Vita humana* de 1656. Chez Landi, ludique et subversif, la répétition s'accompagne d'une dislocation morphologique : c'est la distorsion qui fait sens. Y a-t-il plus

baroque que ce procédé qui dit la courbe, le pli, le détour, autrement dit l'opposé de la ligne droite classique et illusoirement rassurante ?

L'autre passage remarquable de la partition concerne l'étonnante *aria* de Charon, le psychopompe des ténèbres, à la scène 2 du dernier acte. Poussé par Mercure à boire l'eau du Léthé, afin de s'affranchir définitivement du souvenir d'Eurydice qui vient de superbement l'ignorer, Orphée se retrouve face à Charon. Son air (*Bevi, bevi securo l'ond*a) reprend textuellement l'injonction de Mercure, mais il est fondé sur une formule rythmique et mélodique particulièrement enjouée qui en fait un véritable « air à boire », tel qu'on en trouvera sous la plume d'un Purcell ou d'un Courbois quelques décennies plus tard. Il s'agit sans nul doute de la partie la plus subversive de la partition qui transforme, dans sa symbolique transcription musicale, l'eau mythique du Léthé en vulgaires flots de vin. La parodie, à entendre très précisément dans son sens étymologique (*para odè*) de « chant parallèle », « chant d'à côté », se retrouve aussi dans l'écart entre le registre linguistique très soutenu, avec un lexique et des métaphores classiques que l'on retrouve par exemple chez un Pétrarque ou un Guarini (l*'onda*, l*iquor*, *cristalli*), et l'habillage musical qui semble davantage adapté à un texte plus grivois. *La morte d'Orfeo* constitue une pierre angulaire dans l'histoire et l'esthétique du théâtre en musique, préfigurant d'autres tentatives d'intégration de la veine comique au sein d'une intrigue mythologique, comme par exemple dans la *Diana schernita* (Diane bafouée) de Parisani et Cornacchioli (Rome, 1629), avec quelques scènes « osées » (un satyre assistant à une sorte de « striptease » de la déesse au moment où elle prend son bain, ou l'étreinte explicite entre Diane et le dieu Pan). On voit ainsi, entre les premières pastorales florentines et l'émergence d'une esthétique romaine pleinement baroque, poindre à l'horizon les audaces autrement plus libertines de l'opéra vénitien.

La morte d'Orfeo by Stefano Landi
The Myth and Its Derision

By Jean-François Lattarico

The first of the only two operas by the Roman Stefano Landi, *La morte d'Orfeo* (The Death of Orpheus), composed and published in 1619, is the fifth operatic adaptation of the founding myth of Orpheus. It follows the two Euridice operas by Peri and Caccini (1600 and 1602), Monteverdi's *Orfeo* (1607), and Domenico Belli's *Orfeo dolente* (1616)—in reality a series of *intermezzi* created by the composer, based on a previous text by Gabriello Chiabrera (*Il pianto d'Orfeo* of 1608), for Tasso's *Aminta,* which was performed during the 1616 carnival. The ancient source is well-known, drawing on both Ovid's *Metamorphoses* (X, 1-108) and Virgil's *Georgics* (IV, 315-558). However, it is likely that the librettist was also inspired by Poliziano's *Fabula d'Orfeo* (Mantua, ca. 1480), the first secular theatrical work in Italian literature, which also concludes with the tragic fate of the protagonist. 140 years later, the context remained aristocratic (popular opera would not appear until about twenty years later in Venice in 1637), but *La morte d'Orfeo* marks a significant evolution compared to the preceding Florentine musical pastorals. This evolution would characterize the Roman school, in which the composer would later distinguish himself with his second opera, *Il Sant'Alessio* (1632), on a libretto by Cardinal Giulio Rospigliosi. A significant change in terminology: *La morte d'Orfeo* is a pastoral tragicomedy (*tragicommedia pastorale*), composed in Padua when Landi was in the service of the powerful Cardinal Scipione Borghese. While no document attests to its performance (in Padua? or in Rome, perhaps related to the dedicatee Alessandro Mattei, an aspiring Cardinal in the service of Pope Paul V Borghese?), the publication of the

score in Venice is generally an indication of performance. The work thus reveals both its connection to the first Florentine operas, which belong to the genre of the musical pastoral (whose textual model is the literary pastoral, such as Tasso's *L'Aminta* and Guarini's *Pastor fido*), and the blending of registers and genres, from which all Roman production, starting in the 1630s, would benefit. Comical characters, some directly drawn from the repertoire of the *Commedia dell'Arte,* would thus coexist with religious figures in an original comico-hagiographic synthesis.

While *La morte d'Orfeo* retains the funereal tone at the heart of Domenico Belli's earlier score, it differentiates itself above all by the attention paid to the final episode of the myth. Eurydice is, in fact, already dead when the opera begins. The work focuses on the protagonist's death, who is torn apart by the Maenads (Bacchantes), thus reaching the celestial spheres, guided by Mercury and Jupiter, after having drunk from the Lethe, the infernal river of oblivion. Already minimally present in most lyrical adaptations of the myth (excluding the later Venetian *Orfeo* by Sartorio in 1672), particularly in Monteverdi's version, Eurydice is also practically omitted here: out of the 879 verses in the libretto, which was probably written by Landi himself, only eight are devoted to her. When Orpheus, already dead, descends to the Underworld in his turn, she does not recognize him, recalling the amnesiac Eurydice of Rilke's *Sonnets to Orpheus*.

This connection to the original form of the *favola per musica* can be seen in the structure of five acts, or more precisely five "scenes", each ending with a choral ensemble, which was used to mark the major sections of Greek tragedy (the division into acts did not exist in ancient theatre). This was the case for the "first opera", Rinuccini and Peri's *L'Euridice,* but also Chiabrera and Caccini's *Rapimento di Cefalo* (performed for the wedding of Henry IV and Marie de Médicis), Monteverdi's *Orfeo,* and Filippo Vitali's *Aretusa* (1620). Stylistically, the work is still dominated by *recitar cantando*, an extraordinarily versatile technique invented by the Florentines that makes

the music comply with the prosody of the poetic text, the principal vehicle for emotion during much of the *Seicento* (seventeenth century). Monteverdi had already written that the composer exists to "vestire in musica", "dress in music", in other words to support, magnify and sublimate the spoken word, which always predominates in musical drama. This is clearly in continuity with the experimental reflections of the Camerata Bardi, which aimed to rediscover the performance conditions of Greek tragedy. The almost exclusive use of homorhythm—a generally syllabic "musical clothing" that leaves little space for melismatic deviations and extravagances (a process that would eventually lead to the autonomization of the aria)—is its direct consequence.

About twenty years after the creation of opera, Stefano Landi was already making a breach in the codification of the genre. Although the work barely exceeds an hour and a half of music (far from the Wagnerian length of Cavalli's *Xerse* mid-century), *La morte d'Orfeo* presents a number of innovative elements that herald the dramaturgy of the Roman school. This notably concerns the ends of the acts. Landi substitutes traditional choral monolithism with a variety of multi-voice ensembles interspersed between larger formations. Thus, at the end of the first act, the eight-voice chorus of shepherds is relieved by a bass duet, before a final reprise of the eight-voice chorus concluding the act. The same process occurs at the end of Act II, but in an even more sophisticated manner, since the eight-voice chorus of satyrs, expressing their impatience to go to Orpheus's birthday feast in the hope of a good drink, is here relieved by a distinct double duet, intervening twice. These examples abound, testifying to the composer's solid training "in the rigorous discipline of figured counterpoint, [that] embraces the recitative style without abandoning the resources of the madrigal style, of which he knows the secrets" (Henri Prunières). Another element of subversion concerns the relative linear simplicity of the narrative characteristic of early pastoral music (in Peri's *Euridice* or Agazzari's *Eumelio*, both performed in 1600, one in Florence, the other in Rome), which the composer subverts by

introducing a multitude of characters, some of whom are incorporated into the main plot, although the significance of this should not be exaggerated, as it is limited by the constraints of the pastoral setting.

This first "Baroque" version of the Orpheus myth indeed features Orpheus's mother, Calliope (mostly absent from most operatic versions of the Thracian hero's story), his father Apollo, Mercury, the sea goddess Thetis, Bacchus, the shepherds Lincastro and Ireno, the allegorical characters of the Aurora (Dawn), Furore (Wrath), who aids Bacchus's anger, the river Ebro (Hebrus), and Charon, son of Darkness and Night, the ferryman of the Underworld who occupies a large part of the final act, while the unfortunate Eurydice plays the indifferent beauty. The relative thinness of the plot typical of mythologically inspired stories is thus enriched; the addition of apparently secondary elements serves to embellish the narration, to fold and unfold it almost infinitely, according to Deleuze's reading (*Le pli*—The Fold) of the Baroque based on the Leibnizian monad. Landi provides a kind of diversion from the linearity of the plot when, in scene 3 of the first act, he brings on the capricious aerial spirits encouraging the bird to sing its morning song: one hears a whole series of *gorgheggi,* or vocalises, on the words *gorgheggiate* and *gareggiando* (vocalize, vying), in a complex and virtuosic sonic architecture that is reminiscent of the "Possente spirto" from Monteverdi's *Orfeo.* The introduction of this comic, even parodic, tone, along with the multiplication of characters, belongs to a distinctly Roman aesthetic, already evident in the recent heroicomic epic, such as Francesco Bracciolini's *Scherno degli dei* (The Derision of the Gods), contemporary (1618) with Landi's opera. This tone would reach its operatic peak in the two works by the playwright and future Pope Giulio Rospigliosi: Landi's already-mentioned *Il sant'Alessio* (1632) and Mazzocchi and Marazzoli's *Chi soffre speri* (1639), in which the explicitly identified comic characters are much better characterized musically and vocally.

Another subversive element, and undoubtedly more subtle: the formal absence of a prologue, which was present

in the first musical pastorals and later in the drammi per musica of Rome and Venice. More precisely, it is the opening scene of the first act that serves as a prologue, thus integrated into the very body of the tragicomedy. In this scene, the goddess Thetis with her visionary power announces the subject of the opera: "the final hour / of the lyre and the song," namely the death of the Thracian hero, who will not be bitten by a serpent like Eurydice, "but torn to shreds, / by the fury of mad women." And the attempt to save him from Destiny (an allegorical character interlocutor of the goddess in this oratorical joust), whom no one can escape, not even the son of a god, will be in vain. Its prologue status is further confirmed by the fact that the two characters of Thetis and Destiny do not appear again in the opera.

The beauties of this *Morte d'Orfeo* abound. Of particular note is the extraordinary scene of Nisa (III, 2), placed precisely at the centre of the opera: her narrative is punctuated by the Echo's interventions, repeating the last word of each stanza in fully Baroque mirror game, of morphological and therefore semantic loss, each time retracting a syllable, giving rise to a new meaning with each repetition. This process is highly effective from a dramaturgical point of view and testifies, more philosophically, to the persistence of discourse in the soul, which Plato (notably in the *Protagoras*) considered a kind of vessel, an acoustic receptacle, through a path that goes from auditory perception to persuasive rhetoric—a device already exploited by Monteverdi in *Orfeo* and more complexly in the *Vespers*, and which Marazzoli would successfully reprise in *La Vita humana* of 1656. In Landi, the playful and subversive repetition is accompanied by morphological dislocation: it is the distortion that creates meaning. Is there anything more baroque than this process, which expresses curves, folds and detours – in other words, the opposite of the classic, illusory reassurance of a straight line?

The other remarkable passage in the score concerns the astonishing aria of Charon, the psychopomp of darkness, in scene 2 of the last act. Urged by Mercury to drink the water of the Lethe, in order to definitively free himself from the memory of Eurydice who has just superbly ignored him,

Orpheus finds himself facing Charon. His air ("Bevi, bevi securo l'onda") textually repeats Mercury's injunction, but it is based on a particularly playful rhythmic and melodic formula that makes it a true "drinking song," such as those written by Purcell or Courbois a few decades later. It is undoubtedly the most subversive part of the score which transforms, in its symbolic musical transcription, the mythical water of the Lethe into vulgar flows of wine. This parody, understood strictly in its etymological sense (*para odè*) of "parallel song", "song alongside", can also be found in the contrast between the highly formal linguistic register, with a classical lexicon and metaphors found, for example, in Petrarch or Guarini ("l'onda", "liquor", "cristalli"), and the musical accompaniment, which seems more suited to a more risqué text. *La morte d'Orfeo* constitutes a cornerstone in the history and aesthetics of musical theater, prefiguring other attempts to integrate the comic vein within a mythological plot, as for example in the *Diana schernita* (Diana Scorned) by Parisani and Cornacchioli (Rome, 1629), with a few "daring" scenes (a satyr assisting a kind of "striptease" of the goddess as she bathes, or the explicit embrace between Diana and the god Pan). Thus, between the early Florentine pastorals and the emergence of a fully Baroque Roman aesthetic, we see the much more libertine audacity of Venetian opera emerging on the horizon.



Orphée aux enfers, Louis Jacquesson de la Chevreuse, 1863



Stéphane Fuget

Stéphane Fuget

Stéphane Fuget est claveciniste, organiste, pianiste et chef d'orchestre.

Il étudie d'abord le piano avec des maîtres comme Catherine Collard et Jean-Claude Pennetier, puis le clavecin avec Christophe Rousset et Pierre Hantaï…

Il a un premier prix de clavecin et de basse continue du CNSM de Paris. Il est également diplômé du Conservatoire Royal de La Haye. Il est lauréat du concours international de clavecin de Brugge en 2001.

Stéphane Fuget se consacre d'abord à sa carrière internationale de chef de chant dans les plus grandes maisons d'opéra. Aux côtés de chefs comme Christophe Rousset, Jean-Christophe Spinosi ou Marc Minkovski, il travaille sur les plus grandes scènes internationales : Staatsoper et Theater an der Wien (Vienne), DNO (Amsterdam), Liceu (Barcelone), La Monnaie (Bruxelles), Opéra de Leipzig, Théâtre Royal de Drottningholm (Suède), Lotte Concert Hall (Séoul), Palais Garnier, Opéra Bastille, Châtelet, Théâtre des Champs-Elysées (Paris), Capitole (Toulouse), Opéra de Strasbourg, Bordeaux, Rennes, Lille, Nancy, Montpellier, etc. Il a pu ainsi tisser des liens étroits avec les artistes les plus prestigieux : Anne-Sophie von Otter, Jennifer Larmore, Véronique Gens, Sandrine Piau, Gaëlle Arquez, Marie-Nicole Lemieux, Kurt Streit, Julian Prégardien, Jeremy Ovenden, Nathan Berg, Max Emanuel Cencic, Philippe Jaroussky…

À la demande d'Anne-Sofie von Otter, il est appelé par l'Opéra de Francfort pour ses qualités de spécialiste de la musique baroque française sur une production de *Médée* de Charpentier.

Parallèlement, il développe une carrière de chef invité. Il dirige ainsi Le Concert d'Astrée d'Emmanuelle Haïm à l'opéra de Lille, l'ensemble Opalescences lors d'une production de la *Flûte enchantée* de Mozart, le Joy Ballet Orchestra dans *Les*

Paladins de Rameau à Tokyo, l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles dans les *Leçons de Ténèbres* de Couperin…

Animé du désir de travailler avec de jeunes artistes, il développe au CRR de Paris une classe de Chef de chant et une classe d'Opéra baroque, classes uniques en France. Celles-ci l'amènent à expérimenter sur de nombreuses productions d'opéra sa vision de la déclamation et de l'ornementation dans le répertoire baroque : le *Couronnement de Poppée* et *le Retour d'Ulysse* de Monteverdi, *Semele* et *Rodelinda* de Haendel, la *Calisto* de Cavalli, le *Tito* de Cesti, *Psyché* de Lully, l'*Orfeo* de Rossi, *Le Jugement de Midas* de Grétry, l'*Euridice* de Peri, la recréation européenne de l'*Ariane et Bacchus* de Marais….

Après de nombreuses années à interroger les œuvres et les écrits théoriques, Stéphane Fuget, toujours en recherche et convaincu qu'une nouvelle page d'interprétation historiquement informée s'ouvrait, décide de créer la compagnie lyrique *Les Épopées*, avec laquelle il propose en matière d'interprétation une vision résolument nouvelle.

Stéphane Fuget is a harpsichordist, pianist and conductor. He has studied piano with masters such as Catherine Collard and Jean-Claude Pennetier, and later harpsichord with Christophe Rousset and Pierre Hantaï and Ton Koopman…

He has a first prize in harpsichord and basso continuo from the CNSM in Paris. He is also a graduate of the Royal Conservatory of The Hague. He is a laureate of the Bruges International Harpsichord Competition in 2001.

Stéphane Fuget first devoted himself to his international career as a choir conductor in the greatest opera houses. Alongside conductors such as Christophe Rousset, Jean-Christophe Spinosi and Marc Minkowski, he has worked on the greatest

international stages: Staatsoper and Theater an der Wien (Vienna), DNO (Amsterdam), Liceu (Barcelona), La Monnaie (Brussels), Leipzig Opera, Royal Theatre of Drottningholm (Sweden), Lotte Concert Hall (Seoul), Palais Garnier, Opéra Bastille, Châtelet, Théâtre des Champs-Élysées (Paris), Capitole (Toulouse), Opéra de Strasbourg, Bordeaux, Rennes, Lille, Nancy, Montpellier, etc. He has thus been able to forge close links with the most prestigious artists: Anne-Sophie von Otter, Jennifer Larmore, Véronique Gens, Sandrine Piau, Gaëlle Arquez, Marie-Nicole Lemieux, Kurt Streit, Julian Prégardien, Jeremy Ovenden, Nathan Berg, Max Emanuel Cencic, Philippe Jaroussky… At the request of Anne-Sofie von Otter, he was invited by the Frankfurt Opera House because of his expertise in French Baroque music to a production of Charpentier's *Medée*.

At the same time, he has been developing his career as a guest conductor. He conducted Emmanuelle Haïm's Le Concert d'Astrée at the Lille Opera and in the northern region in a production by Stuart Seide, Ensemble Opalescences in a production of Mozart's *Die Zauberflöte* at the Fort du Vert-Galant (France), the Joy Ballet Orchestra in Rameau's *Les Paladins* in Tokyo, and most recently the Orchestre de l'Opéra Royal for a recording of Couperin's *Leçons de Ténèbres* (Label Château de Versailles Spectacles).

Motivated by the desire to work with young artists at the CRR of Paris, he developed a singing coach class and a class of baroque opera, both unique in France. These led him to experiment his vision of declamation and ornamentation on numerous opera productions in the Baroque repertoire: *l'Incoronazione di Poppea* and *Il Ritorno d'Ulisse in Patria* by Monteverdi, *Semele* and *Rodelinda* by Handel, *Calisto* by Cavalli, *Tito* by Cesti, *Psyché* by Lully, *Orfeo* by Rossi, *Le Jugement de Midas* by Grétry, *Euridice* by Peri, the European recreation of *Ariane et Bacchus* by Marais…

In order to best express the fruit of this experience and research, he decided to create his own ensemble, Les Épopées, in 2018, with which he proposes a resolutely new vision of interpretation.



Stéphane Fuget & Les Épopées, Chapelle Royale de Versailles

Les Épopées

Créée en 2018 par Stéphane Fuget, la compagnie Les Épopées a su trouver très rapidement sa place dans le paysage musical historiquement informé.

La presse française et internationale salue régulièrement les concerts et les enregistrements des Épopées, soulignant son geste interprétatif novateur et la force émotionnelle de ses interprétations.

La Compagnie lyrique Les Epopées tire son nom de ces grands récits fondateurs dont la lecture nous fait encore rêver aujourd'hui. Sous l'impulsion de son chef, Stéphane Fuget, elle nous invite à un voyage musical à la vision riche et émouvante, au-delà des frontières de la notation.

En effet, la partition à l'époque baroque n'est que parcellaire, sorte de trame en trompe-l'œil qui définit les contours d'une pratique musicale mais ne la contient pas en entier. L'interprétation doit trouver vie au-delà du dessin de cette notation : l'art déclamatoire du chant baroque, en prise directe avec les affects du texte et enrichi par une incroyable profusion d'ornements.

Côté ornementation, la musique doit être à l'image du monde baroque. À cette époque, l'architecture, la sculpture, la peinture, le vêtement, l'art de la table, chaque détail de la vie est rempli d'ornements. La musique n'échappe pas à ce goût, mais pour des raisons pratiques de lecture, la très grande majorité de ces ornements n'est pas notée sur les partitions. Il convient aux interprètes, s'appuyant sur les sources, d'en restituer l'incroyable profusion. Ainsi parée, l'interprétation fait scintiller la musique, comme le soleil rehausse le chatoiement des miroirs dans la Galerie des Glaces à Versailles.

Côté déclamation, la voix fait sonner le texte en enrichissant la ligne musicale d'une multitude de micro intervalles, d'infimes inflexions. Non plus des hauteurs de notes, mais des hauteurs de déclamation. Le discours ainsi libéré, le texte soudain

compréhensible passe au premier plan. Plus proche de nous, porté librement par l'émotion du chant, il parvient droit au cœur de l'auditeur.

D'une grande modernité, le résultat sonore est inattendu, saisissant, et d'une charge émotionnelle à laquelle il est bien difficile de rester insensible…

Convaincue que le mélange d'interprètes confirmés et de jeunes artistes est riche de promesses, la compagnie accueille en son sein artistes de renommée internationale, et brillants musiciens de la jeune génération.

La compagnie est régulièrement invitée au Château de Versailles. Elle y a donné une intégrale des Grands Motets de Lully et des opéras de Monteverdi, au disque et au concert. Le premier volume des grands motets de Lully a également été filmé pour ARTE en juillet 2020.

La compagnie est par ailleurs en résidence à Arques-la-Bataille pour une série de concerts d'airs de cour, et au Festival International d'Opéra Baroque et Romantique de Beaune pour la trilogie des opéras de Monteverdi. *L'Orfeo* de Monteverdi donné en juillet 2022 a donné lieu à une captation par France TV.

Parallèlement, Les Épopées sont régulièrement invitées en France et à l'étranger – Autriche (Konzerthaus de Vienne, Theater an der Wien), Belgique (Bozar à Bruxelles), Allemagne (Philharmonie de Berlin, Festival Rheinvokal, Potsdam…), Lettonie (Great Amber Hall à Liepaja), Pologne (Gorczycki Festiwal), Norvège (Barokkfest à Trondheim), Mexique (Mexico, San Luis Potosi), Singapour (L'Esplanade), Japon (Sakura Hall à Tokyo, Kyoto, Sendai, Hiroshima…), Philharmonie de Paris, Cathédrale des Invalides, Arsenal de Metz, etc.

Les Épopées sont fortement ancrées en Bourgogne-Franche-Comté, leur région d'origine. Depuis août 2021, la compagnie y a créé, sous la direction de Claire Lefilliâtre, son académie d'été, conjointement à son festival : Au cœur de l'Yonne.

Les Épopées, ensemble conventionné par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté est en résidence auprès de la ville de Sens. L'ensemble bénéficie du soutien du département de l'Yonne, de la Région Bourgogne-Franche-Comté, des intercommunalités du Grand Sénonais et du Jovinien, des communes de Sens, Saint-Julien du Sault et Gron, du Centre National de la Musique, de la Spedidam, de la Fondation Orange, de l'Institut français, de la Société Charot et du Fonds de dotation Transmission pour la formation de l'orchestre. L'ensemble est membre de la FEVIS.

Founded in 2018 by Stéphane Fuget, Les Épopées has quickly found its place in the historically informed musical landscape.

French and international press regularly hail Les Épopées' concerts and recordings, highlighting its innovative interpretative approach and the emotional power of its performances.

The lyrical company Les Épopées takes its name from those great constituant narratives which still inspire us to dream even today. Under the impetus of its conductor, Stéphane Fuget, it is weaving a musical journey that is producing a rich and moving vision, beyond the limits of musical notation.

Indeed, the score is merely a framework, a sort of *trompe-l'œil*. The interpretation must seek to find life beyond the simple pattern which the notes form: the threnody of baroque song, is at one and the same time dressed in an extravagant profusion of ornaments and very declamatory.

In terms of ornamentation, the music must be a reflection of the Baroque world. At that time, architecture, sculpture, painting, clothing, the art of the table, every detail of life was filled with ornamentation. Music

was no exception to this fashion, but for practical reasons of clarity, the vast majority of these ornaments were not noted on the scores. It is up to the performers, relying on the sources, to re-establish the incredible ornamental profusion. Thus adorned, the interpretation allows the music to sparkle, just as the sun enhances the shimmering of the mirrors in the Hall of Mirrors at Versailles.

As far as declamation is concerned, the voice makes the text clearer by enriching the musical line with a multitude of micro-intervals, tiny inflections. We no longer refer to the pitch of notes, but the pitch of declamation. With speech thus liberated, the text is suddenly comprehensible, and at last in the foreground. Closer to us, and carried freely by the emotion of the song, it goes directly to the heart of the listener.

The result is a very modern, unexpected and striking sound, with an emotional charge to which it is difficult to remain indifferent…

With the conviction that the mix of established performers and young artists is rich in promise, the company welcomes both internationally renowned artists and brilliant musicians of the younger generation.

Les Épopées are frequently invited to the Château de Versailles where they recorded and performed the complete Grands Motets by Lully and the operas by Monteverdi. The first volume of Lully's grands motets was also filmed for ARTE in July 2020.

The company is also in residence at Arques-la-Bataille for a series of concerts of court arias, and at the Beaune International Baroque and Romantic Opera Festival for the trilogy of Monteverdi operas. Monteverdi's Orfeo, performed in July 2022, was filmed by France TV.

Les Épopées is also regularly invited to perform in France and abroad - Austria (Konzerthaus in Vienna, Theater an der Wien), Belgium (Bozar in Brussels), Germany (Berlin Philharmonic, Rheinvokal Festival, Potsdam, etc.), Latvia (Great Amber Hall in Liepaja), Poland (Gorczycki Festiwal), Norway (Barokkfest in Trondheim), Mexico (Mexico City, San Luis Potosi), Singapore (L'Esplanade), Japan (Sakura Hall in Tokyo, Kyoto,

Sendai, Hiroshima, etc.), Philharmonie de Paris, Cathédrale des Invalides, Arsenal de Metz, etc. Les Épopées are firmly rooted in Burgundy-Franche-Comté, their home region. In August 2021, under the direction of Claire Lefilliâtre, the company set up its summer academy there, in conjunction with its festival: Au cœur de l'Yonne.

Les Épopées, an ensemble supported under a multi-year agreement with the Regional Directorate of Cultural Affairs (DRAC) of Bourgogne–Franche-Comté, is in residence with the City of Sens. The ensemble receives support from the Department of Yonne, the Bourgogne–Franche-Comté Region, the intermunicipal authorities of Grand Sénonais and Jovinien, the municipalities of Sens, Saint-Julien-du-Sault and Gron, the Centre National de la Musique (CNM), SPEDIDAM, the Orange Foundation, the Institut français, Société Charot, and the Transmission Endowment Fund for the training of the orchestra. The ensemble is a member of FEVIS.

Argument

ACTE I

Il fait nuit. Thétis pressent le danger qui menace Orphée et veut se rendre sur terre pour le protéger. Le Destin l'avertit qu'elle ne pourra rien changer à ce qui a déjà été décidé. L'Ebre – fleuve au bord duquel l'action se situe – appelle l'Aurore et les vents qui l'accompagnent : il faut que la journée soit belle pour l'anniversaire d'Orphée. Les Eurètes, les doux vents de l'ouest, se mettent à souffler. Aurore les suit et tous chantent des airs d'une grande beauté proclamant la renommée d'Orphée. Le jour s'est levé et de joyeux bergers accueillent le matin qui s'approche.

ACTE II

Orphée salue le jour de sa naissance. Depuis la mort d'Eurydice, il s'est délié de toutes ses amitiés. C'est au milieu des charmes de la nature et dans la douceur du souvenir qu'il a trouvé le bonheur. Suivi de deux jeunes du ciel portant deux vases de nectar, Mercure transmet les vœux des divinités de l'Olympe ; il apporte le nectar pour remplacer le vin qu'Orphée dédaigne désormais. Apollon, le père d'Orphée, félicite également son fils, l'encourageant à la persévérance. Des satyres font irruption et, en dignes serviteurs de Bacchus, ils célèbrent l'amitié, l'amour et le vin. Un chœur de danseurs introduit et clôt la scène.

ACTE III

Bacchus, indigné de se voir repoussé par Orphée, décide de faire mourir le musicien le jour même. Les Ménades se plaignent qu'Orphée les abandonne. Nysa les pousse à la vengeance. Elles décident la mort d'Orphée.

ACTE IV

Orphée paraît devant les dieux rassemblés et reçoit leurs vœux de bonheur. Le chœur des Ménades apparaît ; ces furies sont résolues à tuer le poète. Calliope,

la mère d'Orphée, est pressée d'aller voir son fils. Au cours d'un merveilleux récitatif, elle exprime ses craintes pour Orphée. Pendant que Calliope nous fait part de ses angoisses, le destin d'Orphée saccomplit. Un messager vient raconter les derniers instants du musicien. Allongé dans l'ombre d'une merveilleuse clairière, Orphée écoutait les murmures d'un ruisseau lorsque les Ménades étaient apparues, menaçantes. Orphée avait rapidement saisi sa lyre mais, son chant ayant perdu ses pouvoirs, il avait rapidement succombé sous les coups des furies.

ACTE V

Au seuil des Enfers. L'âme d'Orphée se trouve face à Caron et le supplie de lui faire passer le fleuve des Enfers. Caron refuse car le corps déchiqueté du musicien n'a pas été brûlé ni enseveli. Mercure survient et annonce à Orphée qu'il est admis à séjourner éternellement dans l'Olympe. Cette promesse laisse Orphée indifférent ; en effet, l'âme du poète ne désire qu'une chose : retrouver Eurydice. Sur l'ordre de Mercure, Caron fait venir l'ombre de la jeune fille. Comme toutes les autres âmes, Eurydice a dû boire l'eau du Léthé, l'eau de l'oubli, et elle ne reconnaît plus Orphée. C'est à ce moment seulement qu'Orphée comprend qu'une fois le Styx franchi, il devra également boire l'eau de l'oubli. Il s'arrache donc une dernière fois à la vision de sa bien-aimée et suit Mercure qui le conduit devant le trône de Jupiter. Jupiter accueille Orphée dans l'Olympe en tant que demi-dieu.

Synopsis

ACT I

It is night. Thetis senses the danger threatening Orpheus and wants to go to earth to protect him. Fate warns her that she cannot change what has already been decided. The Ebro – the river on whose banks the action takes place – calls upon Aurora and the winds that accompany her: the day for Orpheus' birthday must be beautiful. The Euretes, the gentle westerly winds, begin to blow. Aurora follows them and they all sing beautiful songs proclaiming Orpheus' fame. Day has dawned and joyful shepherds welcome the approaching morning.

ACT II

Orpheus greets the day of his birth. Since Eurydice's death, he has abandoned all his friendships. It is amid the charms of nature and in the sweetness of memory that he has found happiness. Followed by two young men from heaven carrying two vases of nectar, Mercury conveys the wishes of the Olympian gods; he brings nectar to replace the wine that Orpheus now disdains. Apollo, Orpheus's father, also congratulates his son, encouraging him to persevere. Satyrs burst in and, as worthy servants of Bacchus, celebrate friendship, love and wine. A chorus of dancers introduces and closes the scene.

ACT III

Bacchus, indignant at being rejected by Orpheus, decides to kill the musician that very day. The Maenads complain that Orpheus is abandoning them. Nysa urges them to seek revenge. They decide to kill Orpheus.

ACT IV

Orpheus appears before the assembled gods and receives their wishes for happiness. The chorus of Maenads appears; these furies are determined to kill the poet. Calliope, Orpheus's mother, is eager to see her son. In a wonderful recitative, she expresses her fears for Orpheus. While Calliope shares

her anxieties with us, Orpheus's fate is fulfilled. A messenger arrives to recount the musician's final moments. Lying in the shade of a beautiful clearing, Orpheus was listening to the murmurings of a stream when the Maenads appeared, threatening him. Orpheus quickly grabbed his lyre, but his song had lost its power and he quickly succumbed to the blows of the furies.

ACT V

At the gates of the Underworld. Orpheus' soul finds itself face to face with Charon and begs him to take him across the river of the Underworld. Charon refuses because the musician's mangled body has not been burned or buried. Mercury arrives and announces to Orpheus that he is allowed to stay in Olympus for eternity. This promise leaves Orpheus indifferent; indeed, the poet's soul desires only one thing: to be reunited with Eurydice. Upon Mercury's orders, Charon summons the girl's shade. Like all other souls, Eurydice has had to drink the water of Lethe, the water of forgetfulness, and she no longer recognises Orpheus. It is only then that Orpheus realises that once he has crossed the River Styx, he too will have to drink the water of forgetfulness. He therefore tears himself away from the vision of his beloved one last time and follows Mercury, who leads him before Jupiter's throne. Jupiter welcomes Orpheus to Olympus as a demigod.

Stefano Landi (1587-1639)
LA MORTE D'ORFEO

ACT I

Scene 1

Teti *nell'Ebro*
Teti, del mar Regina,
Con argentata conca
in onde d'oro,
Solco dell'Hebro il liquido
tesoro,
Qual ogni lido
inchina
Da che il canoro
semideo vi tira
Il ciel, la terra, il mar con la sua
lira.

Ritornello

Ma questa, ahimé,
(che vede
La mia mente indovina?)
è l'ultima ora
Della lira e del canto,
e fia che mora
Orfeo, non già sul piede
Punto come Euridice,
ma da insano
Furor di donne inciso
a brano a brano.

Ritornello

ACTE I

Scène 1

Thétis *sur l'Ebre*
Moi, Téthys, reine de la mer,
Sur une barque d'argent parmi
les vagues d'or,
Je traverse le trésor liquide
de l'Ebre,
Devant lequel tous les rivages
s'inclinent,
Depuis que le chanteur demi-
dieu y attire
Le ciel, la terre, la mer avec sa
lyre.

Ritournelle

Mais, hélas ! Voici venue
(que voit-il,
Mon esprit divinateur)
la dernière heure
De la lyre et du chant,
car Orphée doit mourir,
Non pas piqué au pied
Comme Eurydice,
mais déchiré en lambeaux
Par la fureur
de femmes folles.

Ritournelle

ACT I

Scene 1

Thetis *in the Ebro*
Teti, Queen of the Sea,
In a silver basin amidst
waves of gold,
Furrow the liquid treasure
of Ebro,
To which every shore
bows down
Since there the singing demigod
attracts
The sky, the earth, and the sea
with his lyre.

Refrain

But, alas, this
(what does
My divining mind discern?)
is the last hour
Of lyre and song,
and Orpheus shall die;
Not struck on the foot
like Eurydice,
but torn apart
By the mad raging
of women.

Refrain

Ahi, soffrirete, selve,
Così crudo spettacolo e sì fiero?
Lo vedrai, Ciel?
Lo vedrai, Padre arciero?
Lo vederete, belve?
Né torrassi di man
dell'empio fato
Orfeo, dal Ciel
inutilmente amato?

Ritornello

Io no'l vò gia soffrire,
Scenderò in terra
e condurollo in seno
De'miei scogli reali
al mar Tirreno.

Fato in cielo
Torna, Teti, nel mar,
non toccar terra,
Ch'il tuo num'indovino
Oggi vaneggia ed erra.
Non sai tu ch'immutabile
destino
Vuol che oggi
pera Orfeo?
Or taci e torna;
ei mora
Se io vil comando
a queste stelle or ora.

Teti
Io parto, ahimé!
ma tu festeggi intanto,
Chitaredo infelice
il tuo Natale,
E le Parche crudeli
il crin fatale

Hélas ! Supporterez-vous, forêts,
Ce spectacle si dur et cruel ?
Le verras-tu, Ciel ?
Le verras-tu, Père archer?
Le verrez-vous, ô fauves?
Ne pourra-t-on enlever
des mains du sort cruel
Orphée, inutilement
aimé par le Ciel?

Ritournelle

Non, je ne puis souffrir cela.
Je vais descendre sur la terre
et le conduire au sein
De mes rochers royaux
à la mer Tyrrhénienne.

Le Destin du ciel
Reviens à la mer, Téthys,
ne touche pas la terre,
Car ton esprit divinateur
Aujourd'hui délire et se trompe.
Ne sais-tu pas qu'un sort
inéluctable
Veut qu'aujourd'hui Orphée
meure?
Maintenant tais-toi et va-t-en;
et qu'il meure,
Si je l'ordonne maintenant
aux étoiles.

Thétis
Je pars, hélas!
Toi, cependant,
Malheureux citharède,
tu t'adonnes à la fete.
Et les Parques cruelles
tranchent le fil fatal

Alas, oh forests, will you suffer
such a cruel and savage
spectacle?
Will you see it, Heaven?
Will you see it, Father Archer?
Will you see it, wild beasts?
Nor did Orpheus,
vainly loved by Heaven,
Evade the hand of wicked fate?

Refrain

I will not suffer it;
I will descend to earth and lead
him to the sanctuary
of my rogal rocks
by the Tyrrhenian Sea.

Fato in heaven
Return, Tethys, to the sea,
do not touch land,
For your divining numen
Today raves and wanders.
Do you not know that
immutable fate
Wills that Orpheus
perish today?
Now be silent and return;
he dies
If I command
these stars now.

Thetis
I am leaving, alas!
But, meanwhile,
celebrate your unhappy
birthday, oh musician,
While the cruel Fates
cut the fatal thread,

Recidono,
onde in pianto
Volgeransi i conviti, il canto e
il riso;
Or chi non piange
e discolora il viso?

Scene 2

Ebro

Lascia Diana
omai l'erranti sfere,
Lascia i
notturni balli,
Già sparita è nel Ciel
ogni facella,
Tu, sfavillante
e bella,
Sola passeggi
ancor gli eterei calli.
E tu che fai? Non sorgi,
Ahimé, non sorgi
ancora
Madre e figlia del Sol,
novella Aurora?
Ahi, luci sonnacchiose,
Sorgete omai
dal letto trionfale,
Dai molli gigli
e morbidette rose.
Non ti sovvien?
D'Orfeo
Oggi è il giorno natale,
Per onorare l'illustre
semideo
Manda il Cielo i suoi numi,
La terra indora

Et bientôt les festins, les chants
et les rires
Se changeront en pleurs.
Lors, qui ne gémira,
qui ne sentira
blêmir son visage?

Scène 2

Èbre

Abandonne désormais,
Diane, tes orbites errantes,
Abandonne les danses
nocturnes,
Déjà toutes les lumières
ont disparu du Ciel,
Toi seule, resplendissante
et belle,
Tu parcours
les voies de l'air.
Et toi, que fais-tu?
Tu ne te lèves
pas encore
Mère et fille du Soleil,
nouvelle Aurore?
Hélas! lumières endormies,
Levez-vous
du lit triomphal,
[Laissez] les doux lys
et les roses soyeuses.
Tu ne te rappelles pas?
d'Orphée
C'est aujourd'hui l'anniversaire;
Pour honorer l'illustre
demi-dieu
Le Ciel envoie ses Dieux,
Et il illumine la Terre de

So that feasts, singing,
and laughter
Descend into weeping.
Now who does
not weep
and turn pale?

Scene 2

Ebro

Leave the wandering
spheres now, Diana,
Leave the nocturnal
dances,
For every light in heaven has
already disappeared.
You alone, sparkling
and beautiful,
Still wander
the ethereal paths.
And what do you do?
Do you do not rise,
Alas, do you still not rise,
Mother and daughter of the
Sun, new Aurora?
Alas, drowsy lights
Arise now from
your triumphal bed,
From your soft lilies
and tender roses.
Do you not remember?
Today is
Orpheus' birthday,
And to honour the illustrious
demigod
Heaven sends its gods,
The earth itself is gilded with

di celesti lumi.
Destati dunque,
sonnacchiosa, omai
Apri, Aurora, le porte
Al dì nascente,
ai fortunati rai.
Ecco l'apre: o felice!
o lieta sorte!

Scene 3

Tre Euretti

Su, su, dall'Oriente
Uniti venticelli
usciamo fuori
A rallegrare i fiori,
Che già vicin si sente
E l'annitrir d'Eoo
E il calpestio sonante
di Piroo.

Aurora

Fra desta
e ancora in sogno,
Parvemi
di sentire il mormorio
Dei flutti d'oro
D'Ebro canoro,
Che si lagna del tardo
sorger mio.

Primo Euretto

Non vedi, là,
non vedi,
Che a noi fissa le luci
e par che indori
Ai raggi tuoi,
I vaghi suoi colori?

lumières célestes.
Réveille-toi, donc,
belle endormie,
Ouvre, ó Aurore, les portes
Au jour naissant,
aux rayons heureux!
Voilà, elle les ouvre :
ô heureuse, o joyeuse destinée!

Scène 3

Trois Euretti

Vite, vite, de l'Orient,
Tous ensemble,
petits vents, sortons,
Réjouir les fleurs,
Car on entend déjà tout proche
Et le hennissement d'Eôos
Et le martèlement
des pas de Piroos.

Aurore

Encore endormie
et dans mon rève
Il me semble
entendre le murmure
Des vagues dorées
De l'Èbre chanteur
Qui se plaint
de mon réveil tardif.

Premier Euretto

Ne vois-tu pas, là-bas,
ne vois-tu pas,
qu'il nous fixe avec ses yeux
et semble dorer,
Avec ses rayons,
Ses belles couleurs?

heavenly lights.
Awake, then,
drowsy one,
Open, Aurora, the gates
To the dawning day,
to the fortunate rays.
Behold, she opens the day.
Oh happy, blessed fortune!

Scene 3

Three Euretti

We come from the East
we the united breezes,
going forth
To cheer the flowers.
Already can be heard nearby
The neighing of Eoo
And the thunderous
charge of Piroo.

Aurora

Half awake
and still dreaming,
I thought
I heard the murmur
Of the golden waves
Of the melodious Ebro,
Complaining
of my late rising.

First Euretto

Can you not you see,
there, can you not you see,
That he fixes his eyes on us
and seems to gild
His tenuous colours
with your rays?

Aurora
Scendiamo dunque
e dei celesti fiori
Portiamo in terra
un nembo,
Empianne pur il grembo,
Che il dì natale
D'un Dio mortale
E degno ben di sovrumani
onori

Terzo Euretto
Portiamo fiori, non,
ma bianche perle,
Assai più dolci al gusto
Che candide a vederle:
Portiamo in terra un nobil
dono augusto.

Tre Euretti
Godete pur mortali,
Et obliate intanto,
Fra il nostro dolce canto
E le dolcezze nostre, i vostri
mali.

Ebro
Scendesti pur, o Diva,
e il dì felice
Rimeni, quand'Orfeo
mirò del padre
Le beate de'rai
lucide squadre:
Et or quel giorno braman
festeggiare
Più lieta l'aria, il ciel,
la terra e il mare,
Sol s'aspettava che ne desse il

Aurore
Descendons donc
et portons
Sur la terre une nuée
de fleurs célestes,
Remplissons-en nos bras,
Car le jour anniversaire
D'un Dieu mortel
Est bien digne d'honneurs
surhumains.

Troisième Euretto
Ne portons pas des fleurs,
mais des perles blanches
Bien plus douces à goûter
Que blanches à voir:
Portons sur la terre un cadeau
noble et auguste.

Trois Euretti
Réjouissez-vous, ô mortels,
Et oubliez entre-temps,
Par notre chant si doux
Et nos douceurs, tous vos
maux.

Èbre
Tu es descendue, ô Déesse,
et tu nous ramènes
À ce jour heureux,
quand Orphée put voir
Les troupes éclatantes
des superbes rayons de son père.
Et maintenant ce jour-ci, l'air,
le ciel, la terre et la mer,
Plus joyeux, se réjouissent
de le célébrer:
On attendait seulement que le

Aurora
Let us descend, then,
and bring down
A cloud of heavenly
flowers to earth,
Let us fill our laps with them,
For the birthday
Of a mortal God
is worthy of such superhuman
honours.

Third Euretto
Let us not bring flowers,
but white pearls,
Much sweeter to the taste
And gladder to the eye:
Let us bring to earth a noble,
august gift.

Three Euretti
Rejoice, mortals,
And in the meantime,
Between our sweet song
And our own sweetness, forget
your troubles.

Ebro
You descended, O Goddess,
and the happy day
Remains, when Orpheus
saw the blessed
shining ranks of the rays
of his father's eyes.
And now the air, the sky,
the earth and the sea
long to celebrate that day
most joyfully,
Only waiting for the sign given

segno
La bell'Aurora
dal fiorito regno.

Aurora
Eccomi pronta fuori
dell'Oriente,
Per me si tolgan
tutte le dimore,
Passino felice l'ore
e voi mia prole,
Ite cantando e prevenite
il Sole.
Ite miei venticelli,
Destate i muti augelli, e resti il
Cielo
Senza macchia di nube
e senza velo.

Ebro
Noi andiamo
ad Orfeo
che già mi tira,
La grata tirannia
Di sua dolce armonia.

Tre Euretti
Mentre cantiam,
lontane
Itene nubi insane,
Né si vegga
d'intorno
Oscuro velo
a così lieto giorno.
E voi vaghi augellini,
A gara gorgheggiate,
Gareggiando cantate
Il Natale d'Orfeo,

signal en soit donné,
De son règne fleuri,
par la belle Aurore.

Aurore
Me voilà prête,
hors de l'Orient,
Qu'il n'y ait plus aucune
hésitation,
Que le temps s'écoule joyeux.
Et vous, mes enfants,
Allez chantant, et prévenez
le Soleil.
Allez, mes petits vents,
Réveillez les oiseaux silencieux,
et que le Ciel reste
Sans aucune trace de nuages
et sans voile.

Èbre
Nous nous rendons
auprès d'Orphée,
car je suis déjà entraîné
Par l'agréable tyrannie
De sa douce harmonie.

Euretti Ensemble
Pendant que nous chantons,
loin
Allez-vous-en, vilains nuages!
Qu'on ne voit
pas un sombre voile
Cacher un jour
aussi joyeux.
Et vous jolis oiseaux,
Gazouillez à l'envi
Et chantez, en rivalisant,
L'anniversaire d'Orphée,

by
The beautiful Aurora from
her flowery realm.

Aurora
Here I am,
ready to leave the East,
Through me,
all delays are gone.
May the hours pass happily,
and you, my children,
Go singing and run before the
Sun.
Go, my breezes,
Awaken the silent birds, and
may the sky remain
Without a cloud
or veil.

Ebro
We go
to Orpheus,
who already lures me,
With the much-wished tyranny
Of his sweet harmony.

Three Euretti
While we sing,
go far away
Mad, unwanted clouds,
Nor let us
see around us
Any dark veil on such
a joyful day.
And you, charming little birds,
Sing in competition,
Compete in song of
The birthday of Orpheus and

La gloria del canoro
semideo.

Primo Euretto
Veggio una nuvoletta insidiosa,
Superba e dispettosa,
Che ostinata
s'aggira,
E diuno se ne adira.
Or rinnoviamo il canto
Acciò s'asconda
La nuvoletta immonda.

Primo e Secondo Euretto
Or rinnoviamo il canto
Acciò s'asconda
La nuvoletta immonda.

Secondo Euretto
Già puro in ogni parte
il ciel si mostra
E già s'inostra
Di purpureo velo.
Dal ciel, suo ostello,
Tutta pomposa,
Per esser vagheggiata
Esce la rosa
E acciò meglio
si goda
il tener ostro
Tomiamo al canto nostro.

Primo e Secondo Euretto
E acciò meglio si goda
il tener ostro
Torniamo al canto
nostro.

La gloire du demi-dieu
chanteur.

Premier Euretto
Je vois un malin petit nuage,
Superbe et taquin,
Qui obstiné
rôde par ici
Et personne ne s'en offense.
Alors, renouvelons notre chant,
Afin qu'il se cache,
Ce petit nuage importun.

Premier et Deuxième Euretto
Alors, renouvelons notre chant,
Afin qu'il se cache,
Ce petit nuage importun.

Deuxième Euretto
Déjà le ciel se montre
partout bien clair
Et déjà il rougit
D'un voile de pourpre.
Du ciel, sa demeure,
La rose, toute fière,
Sort
Pour être admirée,
Et pour que nous puissions
mieux jouir
de cette tendre brise,
Revenons à notre chant.

Premier et Deuxième Euretto
Et pour que nous puissions
mieux jouir
de cette tendre brise
revenons à notre chant.

The glory of the
melodious demigod.

First Euretto
I see a treacherous little cloud,
Haughty and mischievous,
That stubbornly
wanders around,
And angers everyone.
Now let us renew our song
So that we may hide
The foul little cloud.

First and Second Euretto
Now let us renew our song
So that we may hide
The foul little cloud.

Second Euretto
Already clear in every part,
the sky shows itself
And already it is covered
With a purple veil.
From heaven, its home,
All proudly,
So as to be admired
The rose comes out
And so that
it may better enjoy
the tender south wind
Let us return to our song.

First and Second Euretto
And so that it may
better enjoy
the tender south wind
Let us return to our song.

Tre Euretti
Mentre cantiam,
la notte
Torni alle inferne
grotte,
E li notturni mostri
S'ascondan lievi,
pria che il ciel s'inostri;
E voi vaghi augellini,
A gara gorgheggiate
Gareggiando cantate
Il natale d'Orfeo,
La gloria del canoro
semideo.

Coro de Pastori
Ecco, dall'orizzonte
Escono i raggi a schiere,
Di ferir vaghi
il più superbo monte.
E quando orride e nere,
Vibran le nubi
folgori sonanti,
Sempre i poggi
più alti
Provan di quel furor
i primi assalti.

Due Bassi
Alla valle profonda
Più tardi giunge il sole,
Più tardi scioglie il ghiaccio
e corre l'onda,
Ma quando irato suole
Fulminar Giove
o tempestar Giunone
Non teme ira od oltraggio

Euretti Ensemble
Pendant que nous chantons,
que la nuit
Retourne dans la grotte
souterraine,
Et que les monstres nocturnes
Se cachent, légers,
avant que le ciel ne rougisse;
Et vous jolis oiseaux,
Gazouillez à l'envi
Et chantez en rivalisant
L'anniversaire d'Orphée,
La gloire du demi-dieu
chanteur.

Chœur de Bergers
Voici que, de l'horizon,
Les rayons sortent en bataillon,
Impatients de toucher
le mont le plus fier.
Et lorsqu'horribles et noirs,
Les nuages font résonner
les foudres sonores,
Ce sont toujours
les sommets les plus hauts
Qui supportent les premiers
assauts de leur fureur.

Deux basses
Dans la profonde vallée,
Le soleil arrive plus tard,
Plus tard il fait fondre la glace
et fait courir les ruisseaux,
Mais, quand Jupiter en colère
Lance ses foudres
ou Junon ses tempêtes,
Celui qui est bien avisé,

Three Euretti
While we sing,
the night
Returns to the
infernal caves,
And the nocturnal monsters
Hide themselves,
before the sky darkens;
And you, charming little birds,
Sing in competition,
Compete in song of
The birthday of Orpheus and
The glory of the melodious
demigod.

Chorus of Shepherds
Behold, from the horizon
Beams emerge in droves,
Seeking to strike
the proudest mountain.
And when, hideous and black,
The clouds shake
with thunder and lightning,
The highest
hills always
Are the first to feel the fury
of the storm.

Two Basses
In the deep valley
The sun comes last,
The ice melts later and later
does the water flow.
But when angered
Jupiter strikes with lightning
and Juno with storms,
In the deep valley,

In ima valle,
assicurato faggio.

Coro de Pastori
Così la vita nostra,
Qual più fortuna estolle
Sovra degli altri
in gloriosa mostra,
Più facil sia che crolle,
E che ferito
crudelmente cada;
Chi gode
d'umil sorte
Non teme danno
o minacciosa morte.

ACT II

Scene 1

Orfeo solo
Gioit'al
mio natal,
crinite stelie,
Gioite luna e sole,
Gioite monti,
selve e rive belle,
E tu, volubil mole
Di salsi flutti
e liquidi cristalli,
Gioite poggi
e valli.

Ritornello

Danzate al canto mio,
fere selvagge,
Danzate per le selve,
Per intricati bosch'

Ne craint pas colère ou danger
dans la vallée.

Chœur de Bergers
Ainsi est notre vie:
Celui que le sort élève
Au-dessus des autres
dans la gloire,
Tombera plus facilement
Et blessé, sa chute n'en sera
que plus terrible.
Celui qui se contente
d'un humble sort
Ne redoute pas le danger
ou la menace de la mort.

ACTE II

Scène 1

Orphée seul
Réjouissez-vous
pour mon anniversaire,
ô étoiles rayonnantes,
Réjouissez-vous lune et soleil,
Réjouissez-vous monts,
bois et belles plages,
Et toi masse en mouvement de
Vagues saléess
et liquides cristaux,
Réjouissez-vous collines
et vallées.

Ritournelle

Dansez à mon chant,
ô bêtes sauvages!
Dansez dans la forêt,
Dans les bois sombres

The beech tree fears
no wrath or assault

Chorus of Shepherds
Thus is our life.
The more fortune exalts him
Above others
in glorious display,
The easier is he cast down and,
cruelly wounded,
fall by the way.
Those who enjoy
a humble fate
Fear neither harm nor
threatening death.

ACT II

Scene 1

Orpheus solo
Rejoice
at my birth,
starry skies,
Rejoice, moon and sun,
Rejoice, mountains,
forests and beautiful shores,
And you, ever-changing mass
Of salty waves
and liquid crystals,
Rejoice, hills
and valleys.

Refrain

Dance to my song,
wild beasts,
Dance through the forests,
Through tangled woods

aperte piagge,
Danzate liete belve
E al rauco suon
dei cimbali marini
Danzate orche
e delfini.

Ritornello

Cantate al mio gioir
onde correnti
Cantate rivi e fonti,
Cantate elci frondosi,
orni gementi
E voi dagli alti monti
Vezzosi augelli,
e tu rispondimi, Eco
Dal tuo canoro speco.

Ritornello

Oggi li primi amabili
splendori
Trassi di questo sole,
Trassi oggi le primi aure,
primi ardori,
Oggi tutto in carole
Si passi lieto
e si cominci
omai:
Trassi oggi
i primi rai.

Ritornello

Scene 2

Ebro
Tu lieto canti, Orfeo,
e il tempo vola.

et les plages ouvertes,
Dansez joyeux, ô fauves,
Et aux rauques accents
des cymbales marines,
Dansez vous aussi,
orques et dauphins.

Ritournelle

Chantez à ma joie,
ô mouvantes ondes!
Chantez fleuves et sources,
Chantez chênes feuillus,
ormes pleureurs,
Et vous, des hauts sommets,
Jolis oiselets, et toi,
réponds-moi, Écho,
De ton cher abri.

Ritournelle

Aujourd'hui j'ai profité
Des tout premiers rayons
de ce soleil,
Des premières brises,
des premières ardeurs;
Que ce jour tout entire
Ne soit que chants joyeux,
commençons désormais
nos rondes!
Aujourd'hui j'ai profité des tout
premiers rayons.

Ritournelle

Scène 2

Èbre
Tu chantes tout heureux,
Orphée, et le temps vole.

and open glades,
Dance, joyous creatures;
And to the hoarse sound
of the marine cymbals
Dance, orcas
and dolphins.

Refrain

Sing to my joy,
O flowing waves,
Sing, streams and fountains,
Sing, leafy oaks and sighing ash
trees,
And you charming birds,
Amidst the lofty mountains,
and you too answer me, Echo,
From your booming cave.

Refrain

Today I drew
the first delightful s
plendours
From this very sun;
Today I drew the first breezes,
the first ardours;
Let today all pass in dancing,
Let it be joyful
and begin at once:
Today I drew
the first rays.

Refrain

Scene 2

Ebro
Joyfully you sing, Orpheus,
and time flies.

Su, sa dal Ciel si chiame
Chiunque
di gioir brame.
Oggi in lieto convito
Siedono i Dei
in questo ameno lido.

Orfeo
Vien Giove e Marte,
vien Apollo e il crine
Di più sereni raggi
adorna e vesti.
Venite pur Celesti!
Bacco no, ch'io non voglio,
Bacco no, ch'io non chiamo,
Che nei lieti
conviti ardire e orgoglio
E spesso ancor
furore
Suol eccitar al core.

Ebro
Fauni, Sileni,
Satire e Silvani,
Tutti venite e gioirete meco
In verde, erboso speco.

Orfeo
Venite ancor,
pastori al mio gioire;
Ma voi, donne,
lontane
Ite dalle mie gioie:
è mio desire.
Ite pur donne insane,
Peste del mondo
e velenosi fiori,
Prati dei

Allons, qu'on appelle du Ciel
Tous ceux qui veulent
se réjouir.
Aujourd hui les Dieux siègent
à ce festin joyeux,
Sur ce charmant rivage.

Orphée
Venez Jupiter et Mars,
viens Apollon
et pare tes cheveux
De rayons les plus sereins.
Venez donc, divinités des cieux!
Bacchus, non, je ne le veux pas
Bacchus, non je ne l'appelle pas,
Car souvent dans
des banquets joyeux
Il a l'habitude d'exciter
dans le cœur
Audace, orgueil et aussi fureur.

Èbre
Faunes, Silènes,
Satyres et Sylvains,
Venez tous vous réjouir avec moi
Sur une verte pelouse.

Orphée
Venez aussi, bergers,
vous mêler à ma joie,
Mais vous, femmes,
allez-vous en loin
De mes joies:
c'est mon désir.
Allez vous-en, folles femmes,
Peste du monde
et fleurs empoisonnées,
Belles prairies

Come, all who long for delight
Are summoned
from Heaven
Today, the gods sit
at the festive banquet
On this pleasant shore.

Orpheus
Let Jove and Mars come,
let Apollo too,
His hair adorned and robed
in brightest rays.
Come, ye Celestials!
But not Bacchus –
he I will not invite,
Bacchus I will not call for,
For at merry feasts he brings
boldness and pride
And often, too, fury
That rouses hearts to madness.

Ebro
Fauns, followers of Silenus,
Satyrs and woodland nymphs,
Come all, and rejoice with me
In this green and grassy grotto.

Orpheus
Come too, shepherds,
to my rejoicing;
But you, women,
keep far away
From my delights:
such is my desire.
Go , madwomen,
The plague of the world,
venomous flowers,
That are like meadows

bei colori,
Ma in voi d'aspidi
è il nido e con diletto
Avvelenate dei mortali
il petto.

Scene 3

Mercurio *con due giorani dal cielo de portano dos vasi nettare*
Udito ha il Cielo,
o giovane
canoro,
Il tuo cortese invito
E verrà tutto unito
Ad onorarti di celesti al coro.
Giove solo riman
nella celeste
Più ritirata soglia,
Odioso di feste
Egro nel volto e pieno
il cor di doglia.

Orfeo
Qual caso lo contrista?

Mercurio
Di congiurate stelle
A'danni del suo
sangue
orrida vista.
Manda, però,
segni d'immenso amore,
In luogo dell'
odiato inutil vino,
Questi vasi
di nettare divino.

bigarrées,
Qui cachez en vous un nid
de vipères, et avec joie
Empoisonnez le cœur
des mortels.

Scène 3

Mercure *avec deux jeunes du ciel qui portent des vases de nectar*
Les Dieux du Ciel
ont entendu,
ô jeune chanteur,
Ton invitation courtoise,
Et viendront tous ensemble,
I'honorer d'un chœur céleste.
Jupiter seulement restera
Dans sa demeure céleste
et reculée,
Détestant les fetes.
Le visage sombre, et le cœur
rempli de douleur.

Orphée
Quelle chose le chagrine?

Mercure
Une vision horrible
des astres qui conjurent
Contre son
propre sang.
Mais il t'envoie,
signe de son
immense amour,
À la place du vin,
détestable et inutile,
ce vase de nectar divin.

of fair colours,
Yet harbour vipers' nests,
taking delight
In poisoning
mortal hearts.

Scene 3

Mercury *with two youths, carrying vessels of nectar from Heaven*
Heaven has heard your
courteous invitation,
O tuneful youth,
And comes, united,
To honour you with the
celestial chorus.
Jove alone remains
behind Heaven's
Most withdrawn threshold,
Averse to feasting,
His face grown sick, his heart
full of sorrow.

Orpheus
What misfortune grieves him?

Mercury
A fearful vision
of hostile stars,
Conspired
against his blood.
Yet he sends tokens
of immense love:
In place of the hated,
useless wine,
He sends these vessels
of divine nectar.

Orfeo
Gradisco il dono,
e più che il dono,
il core.
Vanne Ebro
e quel prezioso almo liquore
Ripon sicuro
in ritirato sasso.

Ebro
Ove m'accenni, pronto movo il
passo.

Mercurio
Io bandirò dal
mond'il furor cieco
Che tra queste colline
or fa dimora:
Farò che il piede
dal tartareo speco
Non muova
oggi fin tanto
Che finischan
le gioie
e torni il pianto.

Orfeo
O grazioso Nume,
Quell'è mercè che sovra ogni
altra bramo,
Vada il furor lontano,
E alberghi sol nei
femminili petti
Più dell'infemo
assai sordidi tetti.

Orphée
J'apprécie le cadeau
et plus que le cadeau,
le cœur.
Va, Ebre, et cette
précieuse et grande liqueur,
Mets-la dans une grotte
bien protégée.

Èbre
Où tu m'ordonnes, là je dirige
mes pas.

Mercure
Je chasserai de ce monde
la fureur aveugle,
Qui maintenant habite
ces collines.
Je ferai en sorte
qu'elle ne puisse pas
Bouger son pied
du souterrain Tartare,
Jusqu'au moment
où les joies finiront
et les pleurs reviendront.

Orphée
O aimable Dieu,
Il n'est nulle faveur que je
puisse désirer davantage.
Que la Fureur s'en aille au loin,
Et reste seulement dans des
cœurs de femmes,
Abris plus sordides
que l'enfer.

Orpheus
I welcome the gift –
yet more than the gift,
your heart.
Go, Ebro, and that precious,
life-giving liquor
Hide safely
in a secluded rock.

Ebro
Where you command me,
swiftly I set my step.

Mercury
I shall banish blind fury
from the world
That now dwells
in these hills.
I shall make sure
he leaves not
the Tartarean cave
Until the joys
are ended
And weeping
returns.

Orpheus
O gracious god,
This is the favour
I desire above all others:
Let fury be far off,
And lodge only in the breasts of
women,
Fouler by far than hell's
own dens.

Scene 4

Apolline *dal cielo*
Vedimi alle tue brame,
o figlio amato,
Tutto allegro e gioioso;
Né crine omai
dei raggi più pregiato,
Né cerchio di diamanti
più pomposo,
Né vesto
più bel manto,
Quando più bramo
di bellezza il vanto.
Ma, ohimé! Nel mezzo
d'ogni mio diletto,
Un rio pensiero
mi trafigge il petto.

Orfeo
Deh,
non ti turbi
L'alma pensier noioso,
O lucido signore
Del giomo, o genitore!

Apolline
So che crudo destino
Dalle man dolci, forti e
lusinghiere
Di belle donne
ti sovrasta, o figlio.
Deh, segui il mio consiglio:
Un dolce ben ch'in un
momento pere
Fuggilo e segui di virtù il
cammino.

Scène 4

Apollon *du ciel*
Me voici, contentant tes désirs,
ô fils bien-aimé!
Tout heureux et joyeux,
Je n'ai dans mes cheveux de
plus précieux rayons,
Ni sur mon front plus splendide
couronne de diamants,
Ni de manteaux
plus somptueux,
Quand au monde je veux faire
admirer ma gloire.
Mais, hélas! Au milieu
de ma joie,
Une pensée chagrine
me traverse le cœur.

Orphée
De grâce,
qu'aucune triste pensée,
Ne chagrine ton cœur,
Ô brillant seigneur du jour,
Ô mon père!

Apollon
Je sais qu'un sort cruel
De la part de mains douces,
fortes et trompeuses
De belles femmes te menace,
ô mon fils.
De grâce! suis mon conseil:
Fuis un bien agréable qui périt
en un instant
Et suis le chemin
de la vertu.

Scene 4

Apollo *From the heavens*
You see me as you wish me,
beloved son,
All joyful, all serene.
No hair of mine shines with
more radiant beams,
No diamond crown
more splendid,
No robe more
fair in mantle,
Than when I yearn
to boast of splendour.
But ah, alas! In the midst
of my every delight,
A cruel thought pierces
my breast.

Orpheus
Ah,
let not such
Dark thoughts disturb you
O shining lord of the day,
O father mine!

Apollo
I know that cruel fate,
Through the sweet, strong,
beguiling hands
Of fair women, hangs over you,
my son.
Go, follow my counsel:
Shun a fleeting pleasure
that perishes in a moment,
Shun it and follow
the path of virtue.

Orfeo
Non temer, Padre,
non temer che Amore
Non signoregga piu,
come solca,
Nel tenero mio core.

Apolline
Fuggi pur, fuggi pure
Le donne e i lor diletti;
forse a morte
Non giungerai
seguendo infide
scorte.

Orfeo
Anzi odio
che non amo
Donna
ch'inneschi
di dolcezza l'amo.

Apolline
Andiamo
dunque a dar principio lieto
Ai canti, suoni,
ai balli,
Eco risuoni
dall'ascose valli
Né turbi il gioir
nostr'alcun divieto.

Coro de Satiri
Deh, compagni, venite, niun si
lagni,
Tutti venite!

Due Satiri
Cure moleste

Orphée
Ne crains pas, père,
ne crains pas, car Amour
Ce domine plus,
comme autrefois,
Mon tendre cœur.

Apollon
Fuis donc, fuis
Les femmes et leurs attraits;
peut-être tu n'atteindras pas
La mort suivant
des guides
déloyales.

Orphée
J'ai de la haine
plutôt que de l'amour
Pour une femme
qui ferre son hameçon
avec des douceurs.

Apollon
Allons,
laissons joyeusement la place
Aux chants, à la musique,
aux danses,
Qu'Écho résonne
dans les vallées secrètes
Et qu'aucune interdiction
ne vienne troubler notre joie.

Chœur des Satyres
De grâce, amis, venez ! que
personne ne s'afflige,
Venez tous !

Deux Satyres
Soucis importuns,

Orpheus
Fear not, Father,
fear not.
Love no longer rules
my tender heart
As once it did.

Apollo
Flee then, flee from
women and their delights,
And perhaps you shall
not come to death
Led thereto by treacherous
guides.

Orpheus
Rather hate
than love I bear
For any woman
who lures her snare
with sweetness.

Apollo
Come then,
let us begin with gladness
Our songs, our music,
our dances;
Let Echo resound
from hidden valleys,
And no prohibition
disturb our joy.

Chorus of Satyrs
Ah, companions, come all! Let
none complain,
Come, every one of you!

Two Satyrs
Troublesome cares,

Per le foreste
Ite tra voi;
Gioirem noi
In bel convito
In sen fiorito
Fuor delle linfe
Tra vaghe Ninfe.

Due altri Satiri
Quel prezioso
Tutto odoroso
Tutto divino,
Odor del vino,
La set'e rabbia
Di nostra labbra
Per l'avvenire
Farà bandire.

Coro de Satiri
Deh, compagni, venite,
niun si lagni,
Tutti venite!

Due Satiri
O s'io trovassi
Fra questi sassi,
Quel dolce umore
Che allegra il cuore
Quei tenerini,
Dolci rubini,
La calamita
Di nostra vita.

Due altri Satiri
Si far che il core
Senta l'odore
Tante son stille
Tant'ha faville

Dans les forêts
Restez entre vous !
Nous allons nous réjouir,
A un beau festin,
Au milieu des fleurs,
Loin des dangers,
Parmi de belles Nymphes.

Deux autres Satyres
Ce précieux,
Cet odorant,
Ce très divin,
Bouquet du vin,
Éloignera pour toujours
À l'avenir la soif
Et la rage
De nos lèvres.

Chœur des Satyres
De grâce, armis, venez !
que personne ne s'afflige,
Venez tous!

Deux Satyres
Oh! Si je pouvais trouver
Parmi ces rochers
Cette douce liqueur
Qui réjouit le cœur,
Ces tendres et doux
Petits rubis,
L'aimant
De notre vie.

Deux autres Satyres
S'il se pouvait que le cœur
Sente ce parfum,
Ah, que de gouttes,
Que d'étincelles

Go to the forests,
Leave us alone!
We shall rejoice
In a fair banquet,
In a flowery glade,
Beside the waters,
Among lovely nymphs.

Two Other Satyrs
That precious draught,
All fragrant,
All divine:
Sweet scent of wine!
It will soon banish
The thirst and rage
From our lips
in the future.

Chorus of Satyrs
Ah, companions, come all!
Let none complain,
Come, every one of you!

Two Satyrs
O if I could find
Among these rocks
That sweet liquid
That gladdens the heart;
Those tender drops,
Sweet little rubies,
The magnet
Of all our life!

Two Other Satyrs
May the heart
Sense its fragrance,
So many drops,
So many sparkles

Che danno lena
Ad ogni vena
Che danno al petto
Dolce diletto.

Coro de Satiri
Deh, compagni, venite,
niun si lagni,
Tutti venite!

ACT III

Scene 1

Bacco
Schernito ed
oltraggiato
il padre Libero?
Dove? Da chi?
Dal figlio di Calliope?
Vicino all'acque torbide
Dell'Ebro, che del suo
fango or s'è fAct aureo?
Un Dio da
un pastorello?
O, come avvampami
Lo sdegno al cort dov'
il Furor aggirasi?

Nisa
Nelle grotte infernali.
Ivi, d'ordin
di Giove,
Vuol che tutt'oggi
confinato resti
Il messaggero alato
dei celesti.

Qui donnent de la force
À toutes les veines,
Qui donnent au cœur
Une douce joie !

Chœur des Satyres
De grâce, amis, venez ! que
personne ne s'afflige,
Venez tous !

ACTE III

Scène 1

Bacchus
Bafoué, outragé
le vénérable
Liber?
Où? Et par qui?
Par le fils de Calliope?
Près des eaux troubles de l'Èbre
Qui a transformé
sa boue en or?
Un Dieu par
un petit berger?
Le dédain m'enflamme
Le cœur! Où est donc
la Fureur?

Nysa
Dans les grottes de l'Enfer.
C'est là que, sur l'ordre
de Jupiter,
Le messager ailé de Dieux
veut qu'enfermée
Elle demeure
tout le jour.

That give fresh vigour
To every vein,
That bring the breast
Its sweetest delight.

Chorus of Satyrs
Ah, companions, come all!
Let none complain,
Come, every one of you!

ACT III

Scene 1

Bacchus
Has the father, Bacchus,
been thus scorned
and insulted?
Where? By whom? By
Calliope's own son?
Beside the turbid waters
Of Ebro, that with its mud is
now turned golden?
A god [insulted]
by a shepherd boy?
O, how my breast
Ignites with rage,
where Fury stirs its coils!

Nysa
In the infernal caverns,
There, by Jove's
decree,
The wingèd herald
of the gods
Must remain confined
all this day.

Bacco
Forse perchè non turbi il bel convito
Le feste
e l'allegria,
Che altri ha d'Orfeo,
egli dell'onta mia?
Lo turberà,
vi spargera del
sangue.

Nisa
Deh,
frena il tuo disdegno!
Non si conviene
a un dio tanto furore!

Bacco
Conviensi morte a chi disprezza amore.

Nisa
Un nume è ancor piacevole nell'ira!

Bacco
Bacco, o dolcezza,
o sangue
e morte ispira.

Nisa
Il vestir lieto e il volto amor promette.

Bacco
Il tirso e le mie tigri ancor vendette.

Nisa
Deh, per mio amor,
perdona!

Bacchus
Peut-être pour qu'elle ne trouble pas
Les fêtes et l'allégresse
que tous éprouvent
De la jone d'Orphée,
et qu'il éprouve,
lui, de ma honte?
Elle les troublera,
elle répandra le sang!

Nysa
De grâce!
Retiens ton indignation!
Tant de fureur
ne convient pas à un Dieu!

Bacchus
La mort convient à celui qui dédaigne l'amour.

Nysa
Même dans la colère, un Dieu reste aimable!

Bacchus
Bacchus inspire
soit de la douceur,
soit du sang et de la mort!

Nysa
L'habit et le visage aimable promettent l'amour.

Bacchus
Le thyrse et mes tigres promettent la vengeance.

Nysa
De grâce! Pardonne, par amour de moi!

Bacchus
Perhaps, lest he disturb the fair banquet,
The feasting and the joy
That others enjoy
with Orpheo –
he, to my shame?
He will disturb him,
he will spill
blood!

Nysa
Ah,
curb your wrath!
Such fury ill
becomes a god!

Bacchus
Death is befitting to he who spurns love.

Nysa
A god is comely even in his anger!

Bacchus
Bacchus inspires either sweetness,
or blood and death!

Nysa
Your joyous garb and smiling face speak of love.

Bacchus
My thyrsus and my tigers speak revenge!

Nysa
For love of me,
forgive!

Bacco
Al tuo nemico?

Nisa
Al comun bene, al canto a tutti amico.

Bacco
Non sai, misera Nisa,
i scorni tuoi!
Sappili da compagne.
Ecco gemendo
van per le campagne.
lo me ne volo al Ciel, quindi all'Infemo,
Per impetrar da Giove,
Di menar il Furor dove mi giove.

Scene 2

Coro de Menadi
Dove ne mandi, o dolce Orfeo, lontane
Lontan dal dolce canto?
E chi ne accoglie, ahimé, sospiri e pianto?

Ritornello

Dunque,
disciolto
e vagabondo il crine
Ondeggi scherzi ai venti
E scherzi all'aure
sian nostri lamenti?

Ritornello

E tu che fai?
Nella spinosa mano

Bacchus
À ton ennemi?

Nysa
Au bien de tous, au chant ami de tous.

Bacchus
Tu ne connais pas, infortunée Nysa, ta honte!
Que tes compagnes te le disent:
Elles errent pleurant dans la campagne.
Moi, je m'envole au Ciel,
Puis aux Enfers
pour supplier Jupiter,
De laisser aller la Fureur
où bon me semble.

Scène 2

Chœur des Ménades
Où nous envois-tu, ô doux Orphée, loin de toi ?
Loin de ce chant si doux?
Et qui va entendre, hélas, nos soupirs et nos pleurs?

Ritournelle

Donc,
que nos cheveux dénoués
et vagabonds flottent,
Et que les vents et les airs
Se moquent de nos lamentations.

Ritournelle

Et toi que fais-tu?
Dans ta main d'épines

Bacchus
Forgive your foe?

Nysa
For the common good, for song, friend to all.

Bacchus
You know not, wretched Nisa,
of your own shame!
Learn it from your companions;
See, through the fields they wander, wailing.
I shall take flight
to Heaven, thence to Hell,
To beg of Jove the right
To lead Fury
wherever I please.

Scene 2

Chorus of Maenads
Whither do you send us, sweet Orpheus, far away,
Far from your honeyed song?
And who will welcome, ah me, our sighs and tears?

Refrain

Thus,
with our tresses
loosed and straying,
Mere sport for the winds,
Shall our laments too be sport for the breezes?

Refrain

And as for you, what do you?
With thorny hand

Di fior corona intesta
Rimanti rotta e secca alla
foresta.

Ritornello

Nisa
Dunque Orfeo
ci abbandona?
Hor dove irem dolenti?
Amate selve,
Deh, rispondete
voi ne guidate
Che noi già
disperiamo.

Eco 1
...speriamo.

Eco 2
...amo.

Nisa
Speriamo, se pur amo
E se sia mai che Orfeo
Delle nostre dolcezze
s'innamore.

Eco 1
...amore.

Eco 2
...more.

Nisa
Se more amor in lui
Come
viveremo noi?
Deh, gentil Eco,
A quel crudel
il nostro mal racconta.

Une couronne tressée de fleurs
Se dessèche et se brise dans la
forêt.

Ritournelle

Nysa
Orphée, donc,
tu nous abandonnes?
Ou irons-nous avec notre
douleur?
Ô forets bien-aimées,
De grâce, répondez !
Guidez-nous,
Car nous désespérons.

Echo 1
…espérons.

Echo 2
…aime.

Nysa
Espérons, s'il aime,
Et si jamais Orphée
Tombe amoureux de nos
douceurs.

Echo 1
…amour.

Echo 2
…meurt.

Nysa
Si amour meurt en lui,
Comment pourrions-nous
vivre, de grâce,
gentil Écho,
À cet être cruel
notre mal raconte.

You weave a crown of flowers,
Left broken and withered in the
wood.

Refrain

Nysa
So Orpheus
abandons us?
Where now shall we go,
sorrowing?
Belovèd groves,
Ah, answer, guide us,
For we are
near despair.

Echo 1
… hope

Echo 2
… love

Nysa
We hope, if still I love,
And if it be that Orpheus
Yet falls enamoured of our
sweetness.

Echo 1
… love

Echo 2
… dies

Nysa
If love in him should die,
How then
shall we live?
Ah, gentle Echo,
Tell that cruel one
of our grief.

Eco 1
...conta.

Eco 2
...onta.

Nisa
Conta l'onta di Orfeo
Ma che faranno inferme
donne ed imbelli?
Dunque di novo
l'alma si dispera!

Eco 1
...pera.

Eco 2
...era.

Nisa
Era amante,
hora pera.
Niuno gema più,
né più sospire.

Eco 1
...spire.

Eco 2
...ire.

Nisa
Ire spiri ciascuna
alla vendetta.
Che più s'aspetta?
Ciascuno corre in furie.

Eco 1
...furie.

Eco 2
...rie.

Echo 1
…conte.

Echo 2
…honte.

Nysa
Raconte la honte d'Orphée.
Mais que feront des femmes
faibles et sans defense?
Donc à nouveau l'âme
se désespère !

Echo 1
…qu'elle périsse.

Echo 2
…était.

Nysa
Il était un amant,
qu'il périsse.
Que personne ne pleure,
ni soupire.

Echo 1
…respire.

Echo 2
…aller.

Nysa
Que chacune aspire à la
vengeance :
Eh bien, pourquoi tarder?
Que chacune coure en fureur.

Echo 1
…respire.

Echo 2
…aller.

Echo 1
… tell

Echo 2
…shame

Nysa
Tell of the shame of Orpheus!
But what shall weak
and feeble women do?
Again the soul
despairs!

Echo 1
… despairs

Echo 2
… was

Nysa
He was a lover;
now let him perish.
Let none weep more,
nor sigh again for him.

Echo 1
… breathe

Echo 2
… wrath

Nysa
Let each
breathe wrath,
Why awaits any longer?
Let every breast rage.

Echo 1
… rage

Echo 2
… evil

Nisa
Le rie furie d'Averno
Venghino prima
ad incitar il core,
Poscia l'anciderem senza
dimora.

Una delle Menadi
...mora!

Eco 1 & 2
...mora!

Scene 3

Ireno
Ahi, infelice Ireno!
Ahi! lagrimose
luci che vedeste
Spettacolo sì fiero,
Com'a sonno
immortal
non vi chiudeste?
Ahi, vago ciglio!
ahi, lagrimosa sorte
Che premio
del tuo
cant'hai dura morte!

Lincastro
Non è quel,
che di dolce
amaro pianto
Fa rimbombar le selve, il
nostr'Ireno?
Ah, sì, de, perchè tanto,
Caro Pastor,
ti lagni?
Dèh, perchè il volto bagni

Nysa
Que les Furies d'Averne
Viennent irriter
notre cœur,
Ensuite nous le tuerons
sans attendre.

Une des Ménades
…qu'il meure !

Echo 1 & 2
…qu'il meure !

Scène 3

Ireno
Hélas, malheureux Ireno!
Hélas! O mes yeux
pleins de larmes,
Qui ont vu un spectacle si cruel,
Comment vous ne vous êtes pas
fermés
dans un sommeil immortel?
Hélas, ô doux visage ! Hélas !
Triste sort!
Car comme récompense
de ton chant
tu as subi une cruel mort!

Lincastro
Celui qui de doux
et amers pleurs
fait résonner les bois,
N'est-il pas
notre Ireno?
Ah! Oui, de grâce, pourquoi,
Cher berger,
te plains-tu autant ?
De grâce ! Pourquoi baignes-tu

Nysa
Let the evil furies of Hell
First incite
our hearts.
Then we shall slay him
without delay.

One of the Maenads
… may he die!

Echo 1 and 2
… may he die!

Scene 3

Ireno
Ah, unhappy Ireno!
Ah! tearful eyes
that have beheld
So cruel a sight,
Why did
you not close
in endless sleep?
Ah, radiant swan!
Ah, sorrowful fate,
That for the prize
of song has dealt
such bitter death!

Lincastro
Is that not the voice,
that with sweet
yet mournful weeping
Makes the woods resound,
our own Ireno?
Ah yes! But why so much grief,
Dear shepherd,
why complain?
Why bathe your face

Di amara pioggia
e questo
lido ameno
Fai al tuo
duol doler,
gemer
i venti
Ai gravi tuoi
lamenti?

Ireno
Veduto hai ben, Lincastro
Quel domestico
cigno è così vago
Di cantar
sulla riva
Di questa d'or corrente
acqua nativa.

Lincastro
Cento e più volte, ogni ora
Tra pastori
dimora.

Ireno
Or mentre lieto canta
Ed allegra dei Numi il bel
convito,
Ecco vien dalle selve
stuol'ardito,
(Ch'il crederia?) D'imbelli
Invidiosi augelli
Che al bel cigno canoro
Dieron morte crudele,
E tal fu il lor furore
Ch'avendo quelle membra,
ahimé, divise,
Ciascun ne portò

ton visage
D'une pluie amère,
et fais-tu souffrir
ce charmant ravage
Au spectacle de ta douleur,
pourquoi fais-tu
gémir les vents,
Aux accents
de tes pleurs déchirants?

Ireno
Tu connais, Licastro,
Ce cygne
si familier
Et si content de chanter
sur le rivage
De ce frais courant
d'eau dorée.

Lincastro
Cent fois et plus je l'ai vu,
Toujours parmi les bergers,
il demeure.

Ireno
Donc, pendant que joyeux
Il chante et réjouit le beau
banquet des Dieux,
Voilà que sort des bois, une
foule hardie
(Qui l'aurait jamais cru?)
D'oiseaux
Lâches et envieux
Qui, au beau cygne chanteur,
Ont donné la mort
Et telle fut leur fureur
Qu'ayant, hélas,
lacéré ses membres,

With bitter tears,
and make
this gentle shore
Echo with
your sorrow,
the winds
groan
With the weight
of your lament?

Ireno
You have seen well, Lincastro:
That familiar swan,
so fond of song,
Was accustomed
to sing upon the banks
Of this golden
native stream.

Lincastro
A hundred times and more,
At every hour, he dwells among
the shepherds.

Ireno
But as he sings so joyfully,
Brightening
the gods' fair banquet,
Suddenly there comes
from the woods a bold flock –
(Who would believe it?) –
Of jealous, spiteful birds,
That struck the tuneful swan,
Bringing it a cruel death.
So fierce their rage,
that when its body,
Alas, was torn,
Each carried

via quel
che recise.

Lincastro
Ah! Prodigi son questi
D'impendente
destin segni funesti!
Anzi che veggio? Ahimé!
fuggiamo Ireno.

(Qui si fanno apparire diversi mostri per la Scene)

Ireno
Lupi son, mostri son,
d'ira frementi;
Salviamo i nostri armenti!

Scene 4

Bacco
Se mai per nostro amore,
Ardito mio ministro,
Guerreggiasti nell'armi,
Oggi fa che di palme
Assai più degne il crine
t'incorone.

Furore
Eccom, al paragone
D'ogni altro tempo,
pronto ai cenni tuoi,
Ad eseguir vendette,
A impennar dardi, ad
infiammar saette.

Bacco
Avvelena
la face
Ed odio sia il veleno

chacun a emporté
Ceux qu'ils avaient découpés.

Lincastro
Ah! Ces prodiges sont
Des signes funestes
d'un destin qui nous menace!
Mais, qu'est-ce que je vois ?
Hélas! Partons, Ireno !

(Ici on fait apparaître plusieurs monstres sur la scène)

Ireno
Ce sont des loups, des monstres
frémissant de colère!
Sauvons nos troupeaux.

Scène 4

Bacchus
Si jamais, pour amour de nous,
Ô mon courageux ministre,
Tu t'es battu en armes,
Fais qu'aujourd'hui je puisse
Te couronner plus dignement
de palmes.

La Fureur
Me voilà,
Comme toujours,
prêt à tes ordres,
Pour exécuter des vengeances,
Envoyer des dards, enflammer
des flèches.

Bacchus
Empoisonne le brandon
de la discorde,
Et que la haine soit le poison

off the piece
it had torn away.

Lincastro
Ah! Such wonders are these,
Dire omens
of a fate to come!
But, what do I see? Ah me! let
us flee, Ireno!

(Monsters appear on stage.)

Ireno
Wolves! Monsters,
raging with fury!
Save our flocks!

Scene 4

Bacchus
If ever for my cause,
O faithful servant,
You have fought with arms,
Let your brow be crowned this
day
With far worthier palms.

Fury
Here I am,
More ready than ever
to obey your call,
To carry out vengeance,
To set darts flying, to inflame
bolts.

Bacchus
Poison
the torch,
And let hatred be the venom

Onde ogni cor
di subito si sface;
Il cor avvampi e il seno
Delle Menadi
mie:
Corran spietate
e rie
Ad isbranar Orfeo
e sian le rive
Del suo sangue
cosparte
E le membra divise
a parte a parte.

Furore
Or, or, Bacco
vedrai
La tua vendetta viva
E lacerai Orfeo
di riva in riva.

Bacco
Ecco là sopra il monte
Chiaman il nume rio nei
sacrifici,
Di tirso armate e pronte,
A ricever nel petto
Le fiamme tue ed il velen
d'Aletto.

Furore
lo volo dunque.

Bacco
E spira odio
Dovunque passi, incendio
ed ira.

Qui subitement défait
les cœurs;
Que le coeur et le sein
De mes Ménades
s'enflamme:
Qu'elles courent cruelles
et sans pitié
Déchirer Orphée,
et que les rivages
Soient couverts
de son sang,
Et ses membres
dispersés.

La Fureur
Tout de suite, Bacchus,
tu verras
Vivre ta vengeance,
Et Orphée démembré d'un
rivage à l'autre.

Bacchus
Voilà, là-haut sur la montagne,
Elles appellent le triste Dieu
avec leurs sacrifices,
Armées du thyrse et prêtes
À accueillir dans leurs cœurs
Tes flammes et le poison
d'Alecto.

La Fureur
J'y vole, donc.

Bacchus
Et souffle la haine
Partout où tu vas, flammes
et colère.

That shatters every
heart at once.
Let passion inflame
The heart and breast
of my Maenads.
Let them run
ruthless,
And tear Orpheus
limb from limb;
Let the banks
be drenched in his blood,
And his body be scattered,
piece by piece.

Fury
Now, Bacchus,
you shall see
Your vengeance made real, and
Orpheus torn from
shore to shore.

Bacchus
Look, there on the mountain,
They call the dreadful god with
sacrifice.
Armed with thyrsus, ready,
They open their hearts
To your flames and Alecto's
poison.

Fury
I fly to it!

Bacchus
Breathe only hatred,
And spread fire and rage
wherever you pass.

Coro de Pastori
O quante strida, o quanti
S'odon
per queste selve
Sospir, lamenti
e pianti,
Mostri selvaggi
e sanguinose belve.

Due Pastori
L'Ebro che ha d'oro i flutti,
Pallido corre e gere,
Secchi sono e distrutti
I vaghi fior
che ha nelle sponde
estreme.

Coro de Pastori
Givan pur ora allegri
Gli augei di faggio in faggio
Or stan solinghi
ed egri
E su nel Ciclo sparito è il più
bel raggio

Due Pastori
Qualche grave rovina
Sovrasta a questi lidi,
O fiamma repentina
O inimica mano,
o petti infidi!

Coro de Pastori
O Ciel sì liberale,
In dar segni dell'Ira
Non far colpo mortale
E scendan parchi
i fulmini a ferire.

Chœur de Bergers
O que des cris, ô combien,
On entend
dans ces bois
De soupirs, de lamentations, de
pleurs,
De monstres sauvages
et de fauves sanglants.

Deux Bergers
L'Ebre aux vagues dorées,
Pâle court et pleure:
Desséchées et écrasées
Sont les belles fleurs qui
croissaient
sur ses rivages.

Chœur de Bergers
Les oiseaux volaient heureux
De branche en branche
Maintenant ils sont seuls
et tristes
Et dans le Ciel le plus beau
rayon a disparu.

Deux Bergers
Un grand danger
Menace ces rivages:
Ou une flamme soudaine
Ou bien une main ennemie
ou bien un cœur déloyal.

Chœur de Bergers
Ô Ciel si prompt
À montrer ta colère,
Ne donne pas un coup mortel
Et que les foudres nous
épargnent!

Chorus of Shepherds
O what cries, O what shrieks
Are heard through these
woods!
Sighs, laments,
and weeping,
Savage monsters,
bloodthirsty beasts!

Two Shepherds
Ebro, whose waves were golden,
Now flows pale and troubled;
Withered and wasted
are the pleasant flowers
That once adorned
its furthest banks.

Chorus of Shepherds
But only now, so lately, joyful
The birds flew from tree to tree.
Now they sit silent, sickly,
alone,
And in the heavens the fairest
light has vanished.

Two Shepherds
Some heavy ruin
Hangs over these shores;
Perhaps sudden fire,
Or an enemy's hand,
or treacherous hearts.

Chorus of Shepherds
O Heaven, so generous
In sending such signs of anger,
Strike not a mortal blow!
Let the lightning fall sparingly
amid us.

ACT IV

Scene 1

Mercurio
dal cielo
Senatori del Ciel,
Numi sovrani
Per non
lieve cagione
Del celeste governo
Giove vi attende
al concistoro eterno.

Uno degli Dei
Dunque riman felice,
Illustre semideo.

Tutti i Dei insieme
(intanto she s'alza la nuvola che li porta in Cielo)
Dunque riman felice,
Illustre semideo,
Già qui dimora
a noi far più non lice.
Dunque riman felice.

Apolline
Questa del tuo natal
lieta ultim'ora,
Godi gioioso; intanto
Faran plauso le stelle
al nostro canto.

Orfeo
Ite al sacro consiglio
Del governo del mondo,
o sommi Dei!
E queste piaggie
e questi lidi miei

ACTE IV

Scène 1

Mercure
du ciel
Sénateurs du Ciel,
Dieux souverains,
Ce n'est pas
pour une petite affaire
Du gouvernement celeste
Que Jupiter vous appelle au
consistoire éternel.

Un des Dieux
Reste donc ici, heureux,
Illustre demi-dieu.

Tous les Dieux ensemble
(pendant que se lève le nuage qui les amène au Ciel)
Reste donc content,
Illustre demi-dieu,
Nous ne pouvons
plus rester ici,
Reste donc heureux.

Apollon
De cette dernière heure
heureuse de ton anniversaire,
Jouis avec joie, entre-temps
Les étoiles vont applaudir
notre chant.

Orphée
Allez au conseil sacré
Du gouvernement du monde,
ô grands Dieux,
Et ces rivages,
et ces plages qui

ACT IV

Scene 1

Mercury *descends from the heavens*
Senators of Heaven,
Sovereign Gods,
For no
light cause
Of celestial governance
Jove awaits you
in eternal council.

One of the Gods
Then remain in happiness,
Illustrious demigod.

All the Gods Together
(as the cloud that bears them rises to Heaven)
Then remain in happiness,
Illustrious demigod.
We no longer wish
to dwell here,
So remain in happiness.

Apollo
Rejoice in thus
last joyful hour
Of your birthday,; meanwhile
The stars themselves will
applaud our song

Orpheus
Go, then, to the sacred council
That rules the world,
O highest gods!
Look kindly now and then.
On these meadows, these

Talor mirate con sereno ciglio.
Ahimé,
che al vostro
dipartir si parte
Dal cor ogni mia gioia
E il petto ingombra
horror,
timor e noia.
Su, dolcissima cetra,
Dilegua
il repentino mio dolore;
Sù, col tuo canto impetra
Il primiero sereno
al fosco core!
Ah! Che trema
la mano!
Ah! mute son
le corde!
E sento l'infelice
Nuda ombra
d'Euridice
Che mi chiama!
Ove sei,
Dolce mia cara consorte?
Dove debbo venire?
Ai regni, ai regni,
dell'oscura morte?
Vengo e ti seguo; ahi, lasso!
Non può spiegare un passo
Irrigidito il piede.
Dunque staromm'in quel
cespuglio ombroso,
E darammi ristoro
L'ombra soave
del paterno alloro.

m'appartiennent,
Regardez-les quelquefois
d'un œil bienveillant.
Hélas, avec votre départ,
Toute ma joie quitte mon cœur
Et mon sein se remplit
d'horreur,
peur et ennui.
Allons ! Ma très douce cithare,
Eloigne ma douleur
soudaine.
Allons! Avec ton chant
fait revenir
L'ancienne paix dans mon cœur
assombri!
Hélas! La main tremble!
Hélas! Les cordes restent
muettes!
Et j'entends l'ombre
malheureuse
Et nue d'Euridyce
Qui m'appelle. Où es-tu
Ma chère épouse?
Ou dois-je venir?
Aux royaumes,
de la mort obscure?
Je viens et je te suis, hélas,
pauvre de moi!
Je ne peux pas faire un pas:
Mon pied est raide.
Je resterai donc à l'ombre
près de ce buisson,
Et la douce ombre
du laurier patermal
Va me donner le repos.

shores of mine.
Ah me!
At your departing,
Every joy
departs my heart,
And horror,
fear, and grief weigh
heavy in my breast.
Come, sweetest lyre,
Dispel this
sudden sorrow!
Come, with your song,
Win back
the first serenity to my
darkened soul!
Ah, how my hand trembles!
Ah, the strings
are mute!
I feel the unhappy
Naked shadow
of Eurydice
Calling me! Where are you,
My sweet, beloved wife?
Where must I go?
To the realm, to the realm
of shadowed death?
I come, I follow you. Ah, alas!
My stiffened foot
Cannot take a step.
Then I shall rest beneath
this shaded
thicket,
And seek comfort
In the gentle shadow
of my father's laurel.

Scene 2

Coro de Menadi Infuriate
Bacco Nisco,
Libero Bacco,
Bacco Niseo,
Bacco Liceo Evio,
Bacco Tirsigero.

Furore
Non esce pur ancora
Il fuoco e pur omai
Le viscere divora.
Fuora!
Furor che fai?
Impugna il tirso
E scopri il ferro
Che s'io non erro
Ecco vicino Orfeo.

Coro de Menadi
Bacco Niseo...

Una delle Menadi
Fermate il piè compagne,
Ch'io vedo e non m'inganno un
fiero lupo.

Una delle Menadi
Dove s'appiatta?

Una delle Menadi
Nell'orror cupo
Di quella fratta.

Una delle Menadi
Lupo non è né fiera,
E sembra un uomo,
Anzi è il
nemico Orfeo.

Scène 2

Chœur des Ménades
Bacchus Nyséen,
Bacchus Liber,
Bacchus Nyséen,
Lyacus, Evius,
Bacchus porteur de thyrse.

La Fureur
Le feu ne sort pas encore,
Mais déjà il dévore
Les entrailles.
Dehors! Fureur,
que fais-tu?
Empoigne le thyrse
Dégaine l'épée,
Car, si je ne me trompe
Voici venir Orphée.

Chœur des Ménades
Bacchus Nyséen...

Une des Ménades
Arrêtez votre pas, compagnes,
Car je vois, et je ne me trompe
pas, un fier loup.

Une des Ménades
Où se cache-t-il?

Une des Ménades
Dans l'horreur ténébreuse
De ce fourré.

Une des Ménades
Ce n'est ni un loup, ni un fauve,
On dirait un homme:
Oui, c'est notre ennemi,
c'est Orphée.

Scene 2

Chorus of Enraged Maenads
Bacchus of Nisus!
Liber Bacchus!
Bacchus of Nyssa,
Bacchus of Lycia Evio!
Bacchus, bearer of the thyrsus!

Fury
No flame yet breaks forth,
But already
It consumes my entrails.
Away, Furore!
What are you doing?
Seize the thyrsus,
Unsheath the steel.
For if I err not,
Lo, Orpheus is near.

Chorus of Maenads
Bacchus of Nyssa…

One of the Maenads
Hold, sisters, halt your steps:
I see – and I am not deceived –
a savage wolf.

One of the Maenads
Where is it hiding?

One of the Maenads
In the dark horror
Of that thicket.

One of the Maenads
It is no wolf, nor beast:
It seems a man.
Indeed, it is the foe,
Orpheus!

Coro de Menadi
Bacco Niseo...

Una delle Menadi
Dunque s'uccida
Dove s'annida.

Una delle Menadi
Dunque a vendetta
Corriamo in fretta.

Coro de Menadi
Bacco Niseo...

Scene 3

Calliope
Il desio di veder
l'amato figlio,
Le collinette amene
Mi fa lasciar
di Pindo
e di Pirene.
Ma quel torbido,
ohimé! Pallido humore
Che versa l'Ebro
mio fuor dell'usato,
A lagrimar m'invoglia
Ad isfogar
la doglia
Che in mezza
la dolcezze amara nasce,
E nato appena in fasce,
Mille dardi crudeli
Avventa nel mio core,
Saettatric'esperta
di dolore.
O dolce aure soavi,
voi che si liete

Chœur des Ménades
Bacchus Nyséen...

Une des Ménades
Qu'on le tue donc,
Au fond de sa cachette.

Une des Ménades
Allons...vite.
Courons à la vengeance !

Chœur des Ménades
Bacchus Nyséen...

Scène 3

Calliope
Le désir de voir
mon fils aimé,
M'a fait quitter
les charmantes collines
Du Pinde
et de Pirène.
Mais, hélas,
cette eau pâle et trouble
Qui coule dans mon Ebre,
contrairement à l'habitude,
M'incite à verser des larmes
Pour épancher
le tourment
Qui naît, amer,
au milieu de cette douceur,
Et qui, surgi à peine,
De mille flèches cruelles
Perce mon coeur,
Archer
en douleurs expert.
Ô douces brises légères,
vous qui, joyeuses,

Chorus of Maenads
Bacchus of Nyssa…

One of the Maenads
Then let him be slain
Where he lurks.

One of the Maenads
Then let us run swiftly,
To avenge!

Chorus of Maenads
Bacchus of Nyssa…

Scene 3

Calliope
The longing to behold
my beloved son,
And the
pleasant hillsides
Draws me from Pindus
and from Pyrene.
But that turbid, ah me!
that pallid flood,
That unusually pours
from my Ebro,
Leads me to weep,
To pour out the grief
That in the midst
of sweetness turns bitter,
And, new-born,
yet in swaddling bands,
Hurls a thousand cruel darts
Into my breast,
Archer that I am,
experienced in sorrows.
O gentle, tender breezes,
You who so gaily

Sussurrando intorno
V'aggirate d'Orfeo
al bel soggiomo,
Diteli che sen vole
A questa riva, acciò la
lusinghiera
Sua cetra mi console
E il mio duolo pera.

Scene 4

Fileno
Versate ahimé! versate
Amarissimi lumi
Amarissimi fiumi,
Che
gorgogliando
destinò pietade.

Calliope
Narra Fileno,
narra il tuo dolore.

Fileno
Lacera o madre, il crine
Vesti di bruno, o terra,
i tuoi fioretti,
E scopri all'onde d'oro
D'Ebro infelice
il lucido tesoro.

Calliope
Ahimé! qual flebil suono
Acutissimi dardi al cor
m'avventa.
Ah! Voce no, ma tuono,
Onde il fulmineo or, or l'alma
paventa.
Parla crudell e non m'uccider

Murmurez à l'entour,
Berçant d'Orphée
l'agréable séjour,
Dites-lui de s'envoler
Vers ce rivage,
afin que sa cithare
Envoûtante me console
Et que ma douleur périsse.

Scène 4

Philène
Versez, hélas ! Versez,
Mes yeux très amers,
En bouillonnant, des fleuves
[de larmes]
très amères
Telles que les veut la pitié.

Calliope
Dis-nous, Philène,
dis-nous ta douleur.

Philène
Arrache, ô mère, tes cheveux,
Couvre de noir, ô terre,
tes petites fleurs,
Et dévoile à la vague dorée
De l'Èbre infortuné, ton trésor
brillant.

Calliope
Hélas! Quel son plaintif
Perce mon cœur de flèches
acérées?
Ah! Ce n'est pas une voix,
C'est le tonnerre dont l'âme
craint la foudre.
Parle, cruel! Cesse de me tuer

Whisper and wander around
Orpheus's fair dwelling,
Tell him
to flee to this shore,
That with
his soothing lyre
He may console me,
and my grief may fade.

Scene 4

Philenus
Pour forth, alas, pour forth,
O eyes most bitter,
O rivers most bitter,
Whose
gurgling cries
call pity from Fate.

Calliope
Speak, Fileno,
tell me your sorrow.

Philenus
Tear out your hair, O mother;
Clothe your flowers in
mourning, O earth;
And let the golden waves
Of hapless Ebro reveal
their shining treasure.

Calliope
Alas! What plaintive sound
Shoots sharpest arrows to my
heart!
Ah! It is no voice, but thunder,
That strikes my soul with
lightning dread.
Speak, cruel one! Do not slay

sempre
In si dogliose tempre.

Fileno
Parlerà, ch'io non posso,
il mio dolore;
Parleranno le lagrime
e i sospiri,
Parleran queste selve
e questi colli,
Fatti loquaci al suon
dei miei martiri
E nel sangue d'Orfeo
tiepide e molli.

Calliope
Dunque il mio dolce figlio
Giace nel sangue suo
fAct vermiglio.
Deh! Narra qual si sia
La sua sventura
e l'aspra pena mia.

Fileno
Narrerò se il dolore
Lascia alla voce il suon,
la vita al core.

Sotto l'ombra
di bel crinito alloro,
In grembo
a verde e preziose erbette,
Presso a un ruscello al
gorgogliar canoro
Di linfe fuggitive
e garrulette,
Prendeva Orfeo
gratissimo ristoro

Avec ces hésitations si
douloureuses.

Philène
Ma douleur parlera pour moi,
car je ne puis.
Ce sont mes larmes
et mes soupirs,
Ces forêts et ces collines
qui parleront,
Rendus loquaces par le son
de mes souffrances,
Tièdes encore
du sang d'Orphée.

Calliope
Ainsi, mon doux fils
Gît dans son sang
devenu vermeil.
De grâce! Dis-moi quel est
Son malheur
et ma peine cruelle.

Philène
Je te le dirai, si la douleur
Laisse un son à ma voix
et la vie à mon cœur.

À l'ombre
d'un beau laurier feuillu,
Parmi l'herbe
verte et riante.
Près d'un ruisseau au
bruissement harmonieux
D'eaux fuyantes
et murmurantes,
Orphée dormait
d'un sommeil bienfaisant,

me ever
With so dolorous a strain.

Philenus
Then let my sorrow speak,
for I cannot;
Let tears and sighs
be my speech;
Let these woods and these hills
bear witness,
Made eloquent by my torment,
Bathed in the blood
of Orpheus,
tender and still warm.

Calliope
So my sweet son
Lies in his own blood,
his body made crimson.
Ah! Tell me, tell me
His misfortune
and my bitter pain.

Philenus
I will tell you, if grief
Leaves my voice its sound,
my heart its life.

Beneath the shadow
of a fair-leaved laurel,
In the lap of green
and precious grass,
Beside a stream
with gurgling song
Of fleet waters
and babbling ripples,
Orpheus was taking
sweetest rest,

Rallentando le pene al cor
ristrette
E facea con soavi
e mesti carmi
Indurir l'onda,
intenerir i marmi.

Ritornello

Era bianca colonna,
eburnea mano,
Alla purpurea
gota appoggio fido,
Avea gli occhi rivolti
al Cielo invano
Al Ciel ch'è sordo
di sospiri al grido;
Facea l'aurata cetra
il duol insano
Muta giacer
nel strepitoso lido
Ch'Ebro mordendo bagna,
e parea dire
«Vedimi Orfeo al tuo languir
languire».

Ritornello

Con gemer lieve
e sospirar profondo
Ei rimembrava
intanto, e male dice
L'inesorabil Fato
che dal mondo
Tolse il suo ben
e sospirando dice:
«Fato crudel,
ben mai riposto al fondo
D'un pelago

Oubliant les peines renfermées
dans son cœur,
Et il faisait,
avec ses chants suaves et tristes,
S'arrêter l'onde
et s'attendrir les marbres.

Ritournelle

Sa main d'ivoire,
telle une blanche colonne,
Faisait un support ferme
à sa joue rose
Il avait tourné
en vain les yeux vers le Ciel
Qui restait sourd au son
de ses soupirs;
La douleur atroce lui avait fait
abandoner
La cithare dorée
sur le rivage bruyant
Baigné par l'Ebre et elle
semblait dire:
« Tu me vois, Orphée, languir
de ta langueur ».

Ritournelle

Avec des légers sanglots
et de profonds soupirs,
Il se souvenait,
maudissant
La Destinée Inexorable
Qui enleva son bien
de ce monde
et soupirant il dit :
cruelle Destinée,
tu m'as plongé,
malheureux que je suis,

Loosening the pangs clasped
tight within his heart,
And with soft
and mournful songs
He made the waves grow still,
the stones themselves tender.

Refrain

His ivory hand,
like a white column,
Rested faithfully against
a crimson cheek;
His eyes were turned
to Heaven in vain,
To Heaven, that was deaf
to his sighs and cries;
His mad suffering made his
golden lyre
Lie silent
on the thundering shore
That Ebro gnaws and bathes, as
if to say:
“See me, Orpheus, fading as
likewise you fade.”

Refrain

With gentle groans
and deepest sighs
He recalled,
lamenting,
The implacable Fate
that had torn his love
From the world,
and sighing said:
“Cruel Fate,
you have plunged me
to the depths

di lagrime infelice»
Volea pur dir,
ma ruppe il canto e il duolo
Un confuso
ulular
d'armato stuolo.

Ritornello

Volge Orfeo
gli occhi lagrimosi e vede
Venir contro
di sé con tirsi ignudi
L'infuriate Menadi e ben crede
Poter placar
di donne i petti crudi,
Prende la cetra
abbandonata e fiede
Le fila d'oro
che piegar gl'incudi,
Ma invan corre
la man suona la cetra,
Che infuriate donne han cuor
di pietra.

Ritomello

Dunque, mentre la man dolce
somava,
Ahi! Dispietato
e più che crudo affetto!
Mentre col suono il canto
gareggiava
E ne prendean le selve
e il Ciel diletto,
Giunse il Furor
dove Amor si stava
Tra molli piume
dell'eburneo petto,
Quivi con mille colpi, empie,

Au fond d'une mer de larmes »
Il voulait le dire,
mais le chant et la douleur
Furent interrompus par les
hurlements confus
d'une bande armée.

Ritournelle

Orphée tourne
son regard plein de larmes
Et voit venir vers lui
avec leurs thyrses
Les Ménades furieuses et il croit
Pouvoir calmer les cœurs
cruels de ces femmes,
Il prend la cithare
abandonnée et touché
Les cordes dorées qui avaient
fait ployer des enclurmes,
Mais en vain la main court
sur la cithare,
Car ces femmes enragées ont
un cœur de pierre.

Ritournelle

Donc, alors que la main
doucement jouait
Hélas ! chagrin affreux
et plus qu'impitoyable!
Alors que le chant rivalisait
avec le son,
Et les bois et le Ciel
s'en réjouissaient,
La Fureur arriva la où se
trouvait l'Amour,
Au milieu du tendre duvet
de sa poitrine d'ivoire,
De mille coups, les cruelles le

Of a sea of wretched tears."
He would have spoken on,
but the confused howls
Of an armed throng
interrupted
his song and grief.

Refrain

Orpheus turned
his tearful eyes and saw
The raging Maenads
rushing against him
With bare staffs, and believed
He could soften
their pitiless hearts;
He seized his abandoned
lyre and struck
The golden strings
that had bent anvils.
But in vain his hand ran,
his lyre rang, for
The furious women had hearts
of stone.

Refrain

And while his gentle hand
still played,
Ah! what merciless
and cruel passion!
While sound and song strove
together,
And woods and Heaven
took delight in them,
Furore came where
Love had lain
Among the soft feathers
of his ivory breast.
There, with a thousand blows,

il feriro,
Onde l'anima
e il canto insieme usciro.

Ritornello

Calliope
Ahi! Dolor che m'uccidi!
Morte, che con un dardo,
A volar lieve,
a ritenersi tardo,
Due vite abbatti
e due alme dividi.

Fileno
Anzi, ecco appunto ch'Ebro
Fra le lagrime sue ti porta
avvolto
Tra bianchi lini
di tua prole il volto
E par che dica all'ande in
dubbio suono:
«Cantate voi ora
che muto io sono»

Calliope
Ahi vista! Ahi figlio!
Ahi Ciel! Ahi numi! Ahi sorte!
Serbate a me la vita,
al figlio date
Acerbissima
morte?
Ahi figlio! Chi t'uccise?
Figlio, rispondi, o figlio!
Quell'eburneo collo, ahi!
Chi'l recise?

Fileno
Nel petto, ahimé! di femmine

blessèrent,
Si bien que l'ame et le chant
expirèrent ensemble.

Ritournelle

Calliope
Ô douleur qui me tue!
Mort, qui avec une flèche,
Légère à t'envoler,
mais lourde à retenir,
Abats deux vies
et divises deux âmes!

Philène
Et voilà Ebre
Qui en larmes t'apporte
envelope
De blancs linceuls
le visage de ton fils,
Et il semble dire aux vagues
d'une voix brisée:
« Chantez, vous,
car maintenant je suis muet. »

Calliope
Ô quelle vue! Ô fils!
Ô Ciel ! Ô Dieux! Ô destin!
Vous me laissez la vie,
et à mon fils
Vous donnez une mort très
cruelle!
Ô fils! Qui t'a tué ?
Fils, réponds, fils,
Ce cou d'ivoire, hélas ! Qui l'a
tranché ?

Philène
Dans le sein, hélas! de femmes

the wicked [Furore] struck him,
And soul and song together
departed this earth.

Refrain

Calliope
Ah! Pain that kills me!
Death, who with one dart
Flies swiftly,
yet is slow to stay,
Strikes down two lives,
divides two souls.

Philenus
Indeed, behold: Ebro
Amid his tears now carries him,
wrapped
In white linen,
your son's face laid bare,
And seems to murmur to the
waves in dull tones:
“Sing you now,
for I am silent.”

Calliope
Ah! What do I see! Ah, my son!
Ah, Heaven! Ah, gods! Ah,
Fate!
You preserve life for me,
and give my son
Most bitter death?
Ah, my son! Who killed you?
Son, answer me, O son!
That ivory neck… ah! Who
cut it?

Philenus
Alas! Within the breasts of

crudeli
Ove di crudeltà
si pasce il core
Nacque e crebbe di subito
il Furore.

Calliope
Donne crudeli e ingrate,
Ben pagherete il fio
Del fallo vostro ingiusto
Al giusto dolor mio.
Ma chi mi rend'intant'il
tronco busto?

Fileno
Ahi! Che l'empie omicide
Il laceraro tutto a brano a brano
E le stillanti membra
Or seminando van
per monte e piano.

Calliope
Anderò dunque pria
che il duol m'uccida,
L'innocenti reliquie
del mio bene,
Raccogliendo, sospir,
lagrime e pene.

Coro de Pastori
O tutti raccolti,
Dai piagge dai monti,
Nei rivi e nei fonti
Sospiri sepolti,
Venite scemando
I lumi d'umore
Venite colmando
I cuor di dolore.

cruelles,
Où le cœur se nourrit
de cruauté,
Naquit et grandit soudain
la Fureur.

Calliope
Ô femmes cruelles et ingrates,
Vous paierez le prix
De votre crime injuste
À ma juste douleur.
Mais qui, en attendant,
me rendra ce corps déchiré ?

Philène
Hélas ! les cruelles meurtrières
Tout entier l'ont déchiqueté,
Et les membres sanglants.
Elles sont en train de les semer
par monts et par vaux.

Calliope
J'irai donc, avant que
la douleur ne me tue,
Recueillir les restes innocents
de mon bien,
Et les soupirs, les larmes
et les peines.

Chœur de Bergers
Ô vous tous, recueillis
Par les plages et les monts,
Soupirs ensevelis,
Venez verser
Dans les fleuves et les sources,
Les larmes des yeux,
Venez combler
Le cœur de douleur.

cruel women,
Where hearts are fed
on cruelty alone,
Furore was born
and swiftly grew.

Calliope
Cruel, ungrateful women,
Well shall you pay the price
For your unjust offence
Against my righteous grief.
But who will bring me back
his shattered body?

Philenus
Ah! The impious murderesses
Have torn him limb from limb,
And now go scattering
His bleeding members
over hill and plain.

Calliope
Then I will go,
before grief slays me,
Gathering the innocent
relics of my beloved,
With sighs, tears,
and grief.

Chorus of Shepherds
O all who are gathered,
From meadows, from
mountains,
From brooks and from springs,
Bury your sighs;
Come, shedding tears,
Come, filling hearts
With the weight of grief,
With sorrow's flood.

Due Pastori
È morto, ahi! Chi piange?
È morto, ahi! Chi geme?
Il petto che frange
Di Tracia la speme;
È muta la lira
Che trasse le selve,
che l'ira feroce
placò delle belve,

È muta, ahi! la lira
Che vinse l'Inferno,
Che ai regni
dell'ira
Diè dolce governo,
Con tremoli accenti
Già fece fermare
La furia de'venti,
L'orgoglio del mare.

Coro de Pastori
Or, lacera, esangue,
Si giace la prole,
Qual fiore
che langue,
Reciso dal Sole.
O ferro spietato!
O mano crudele!
O quanto hai versato
D'assenzio e di fiele!

ACT V

Scene 1

Orfeo *(s'intende l'ombra d'Orfeo, essendo già morio)*
Ombre grate d'Averno,

Deux Bergers
Il est mort, hélas! Qui pleure?
Il est mort, hélas ! Qui gémit?
Le cœur qui brise
L'espoir de la Thrace;
La cithare est muette, muette,
Elle qui avait entrainé les bois,
Qui avait apaisé
La colère féroce des fauves.

Elle est muette, hélas ! la cithare
Qui avait vaincu l'Enfer,
Qui avait donné une douce
souveraineté
Aux royaumes de la colère,
Par des accents tremblants.
Elle avait fait arrêter
La furie des vents,
L'orgueil de la mer.

Chœur de Bergers
Maintenant lacéré, inanimé,
Le voici gisant,
Le fils de la Thrace,
comme une fleur
Qui se languit loin du Soleil.
Ô fer sans pitié!
Ô main cruelle!
Ô combien tu as versé
D'amertume et de fiel!

ACTE V

Scène 1

Orphée *(on doit comprendre l'ombre d'Orphée, car il est déjà mort)*
Ô ombres agréables de

Two Shepherds
He is dead… ah! Who weeps?
He is dead… ah! Who laments?
The breast that shattered
All Thrace's hope is gone;
Silent is the lyre
That once drew here the forests,
That stilled the wild fury
Of the raging beasts.

Silent, ah! the lyre,
That conquered Hell,
That brought
gentle rule
To the realm of wrath;
Whose trembling notes
Once made halt
The fury of the winds,
The pride of the sea.

Chorus of Shepherds
Now, torn and bloodless,
The son lies fallen,
Like a flower that fades,
Cut down by the Sun.
O pitiless blade!
O merciless hand!
O how much wormwood,
How much gall
you have poured!

ACT V

Scene 1

Orpheus *(the shade of Orpheus, already dead)*
Welcome me now,

Grate al paro
dei vaghi lampi d'oro,
Che col girar eterno
Intesse il Sol con
splendido lavoro,
Or m'accogliete
in seno
Di quel bel lido ameno,
Ove tra i mirti
ed amorose fronde
Euridice confond'
in dolce quiete
I suoi sospiri col
muto suon di Lete.
Or, qual più lieve e pia
Aura è tra questi
orribili paesi,
Che con diritta via
Conduca a volo
i miei sospiri accesi
E dia di me novella
Alla mia dolce stella
E le dica ch'Orfeo
non più vivente
Nuda ombra sì,
m'ardente ai dolci rai,
Viene, da lei per
non partirsi mai.

Caronte *nell'Inferno*
Qual'ombra
sento in questi spechi
D'Averno rimbombar soave?
Altri, lugubri e mesti,
Scendono quaggiù,
che di lasciar gli è grave
Il Ciel, Questi gioisce!

l'Averme,
Aussi agréables
que les rayons dorés,
Que, en tournant
éternellement,
Le Soleil tisse
avec un travail splendide,
Accueillez-moi avec vous
Sur ce beau rivage,
Où parmi les myrtes et les
amoureuses ramures,
Eurydice, dans un calme serein,
Mêle ses soupirs à la douce
musique du Léthé.
Ah, quel souffle léger et sacré,
En cet affreux séjour, pourra,
Par le chemin
le plus direct,
Conduire jusqu'à elle mes
soupirs ardents,
Donner de mes nouvelles
À mon doux astre,
Et lui dire qu'Orphée,
non plus vivant,
Ombre nue désormais,
mais brillante aux doux rayons,
Vient auprès d'elle,
pour ne plus jamais la quitter.

Caron *dans les Enfers*
Quelle ombre entends-je, dans
ces grottes d'Averne,
Prononcer de si doux accents?
Les autres, lugubres et tristes.
Descendent ici bas,
regrettant de laisser
Le Ciel. Et celle-ci se réjouit!

O kindly shades of Avernus,
As welcome
as the golden flashes
That the sun weaves
in its eternal course.
Take me into
your calm embrace,
Into that blessed grove,
Where, among myrtles and
tender branches,
Eurydice, in sweet repose,
Blends her sighs
with the silent murmur
of Lethe.
Let a gentle
and pious breeze,
If one may still be found
In these dreadful regions,
Guide my
burning sighs
And send news
To my radiant star,
And tell her that Orpheus,
no longer living,
Comes to her,
a naked shade—
Still burning with love,
never to part again.

Caronte *(in the Underworld)*
What voice do I hear
Softly echoing through these
caverns of Avernus?
Others come here weeping,
heavy with sorrow
At leaving the sky above.
But this one sings with joy!

Or, dì chi sei,
Ombra che canta
al suon
di tanti homei?

Orfeo
Non riconosci Orfeo,
Caronte? Ecco ch'arrivo,
Nuda ombra,
al comun porto,
Ove gia scesi vivo.
Or, rotta la prigion,
vi giungo morto.
Passami per pictade
All'altra niva e mostrami
Quel campo, ove felice
In grembo a mille fior
god'Euridice.

Caronte
Ancor vaneggi, ancora,
Fredda ombra,
porti al
sen foco
amoroso?
Euridice dimora
In luogo impenetrabile
e nascoso,
Getta pur tra quest'ombre
ogni tua speme,
Vedovo abitator
di fredde arene.

Orfeo
Deh!
Non turbar Caronte
Con si crude risposte
il mio gioire;

Alors, à qui appartiens-tu,
Ombre, qui chante
au son de tant
de pleurs?

Orphée
Tu ne reconnais pas Orphée,
Caron? Me voici,
Ombre nue, au port
que tous atteignent,
Où j'étais descendu vivant
Mantenant, les barreaux brisés,
j'y arrive mort.
Par pitié, passe-moi
Sur l'autre rive, et montre-moi
Ce champ, où, heurcuse
Au milieu de mille fleurs,
Eurydice se réjouit.

Caron
Tu continues à divaguer ?
Tu continues,
Ombre froide,
à porter dans ton cœur
un feu d'amour?
Eurydice se trouve
Dans un lieu impénétrable
et caché.
Abandonne donc tout
espoir parmi ces ombres,
Solitaire habitant
de ces froids rivages.

Orphée
De grâce !
Ne trouble pas ma joie, Caron,
Par des réponses
si cruelles;

Tell me, who are you,
O shade that sings
amidst the lamantations
of many?

Orpheus
Do you not know me, Charon?
It is I, Orpheus. See, I arrive:
A naked shade at last in that
common haven
Where once I ventured living.
Now, freed from my prison,
I come to you in death.
For pity's sake, ferry me across,
Show me the meadow where,
in endless bloom,
My Eurydice delights among
the flowers.

Caronte
Again you rave, poor shadow?
Do you still
bear love's fire
in your cold breast?
Eurydice dwells
In a hidden
and impenetrable
place.
Cast away all hope
among these shades,
Lonely wanderer
of barren shores.

Orpheus
Ah, Charon,
do not crush my joy
With such
cruel words.

Fà pur che varchi il rio,
Che tosto rivedrò
nel suo orizzonte
Il Sol, vivendo,
morto
Al mio morir risorto.

Caronte
Và pur errando,
vagabondo intorno,
Anima disperata ad altro lido,
Non v'ha varco per te,
né albergo fido,
Finchè il
lacero e sparso
Corpo unito non sia,
sepolto ed arso.

Orfeo
Ah! Dura, acerba voce!
Ahi! Dimora di morte
assai più atroce.

Scene 2

Mercurio
A che ti lagni,
Orfeo,
e mesto il ciglio
Stampi
d'orme maligne
i lidi inferni?
Il Ciel t'aspetta e tu,
tra pianti eterni,
Il varco tenti
di penoso esilio.
Lascia i campi
di morte

Laisse-moi franchir la rivière,
Car bientôt je verrai
à son horizon,
Ce Soleil qui, moi vivant,
était mort,
Et à ma mort, est ressuscité.

Caron
Va-t-en, vagabond, errant,
Âme désespérée,
vers d'autres rives,
Il n'y a pas de passage
pour toi, ni gite sûr,
Tant que ton corps
déchiré et épars
N'est pas réuni,
enterré et brûlé.

Orphée
Ah! Quelle voix cruelle!
Hélas! Séjour encore
plus atroce que la mort!

Scène 2

Mercure
Pourquoi te lamentes-tu,
Orphée,
et le front soucieux,
Tu laisses tes empreintes
sur les rivages funestes
de l'Enfer.
Le Ciel t'attend, et toi,
parmi ces pleurs éternels,
Tu tentes de passer
vers un exil pénible.
Abandonne les champs
des morts

Let me cross the river,
For I shall
see once more,
That sun restored to me,
who died while I lived
And is reborn at my death.

Caronte
Go, wander aimlessly,
Desperate soul,
to some other shore.
There Can be no crossing
here for you,
No dwelling until your body,
torn and scattered,
Be gathered, burned,
and laid to rest.

Orpheus
Ah, bitter, merciless decree!
A death more cruel
than death itself.

Scene 2

Mercury
Why do you lament,
Orpheus,
Why carve upon your brow
The signs of grief
among infernal shores?
Heaven awaits you,
And yet you would
waste your tears
In these dark fields
of exile.
Leave death
behind

e le gementi
Ombre d'inferno;
tra celesti eroi
Avrai lucido seggio
e i crini tuoi
Sfavileran
d'oro di raggi ardenti.

Orfeo
Perdonami,
del Ciel nunzio felice,
Più grato m'è in Averno
Penar con Euridice,
Che senza lei nel
Ciel goder eterno.

Mercurio
Ah! Tu vaneggi e credi
Ch'Euridic'ancora
t'ami e ti conoschi
Tra questi
campi foschi,
Beve ella un lungo oblio
Dell'antico desio.
Deh! Meco al Ciel
alma felice, riedi.

Orfeo
Deh! Fà ch'io prima miri
La diletta consorte
Per cui tanto
formai dolci sospiri
Per cui cara mi fu,
lieta la morte.

Mercurio
Vò ch'ella disinganni
il tuo furore.
Caronte, accosta il legno,

Et les ombres gémissantes
de l'Enfer, tu auras
Un trone brillant
parmi les Héros du Ciel,
et tes cheveux
Resplendiront
d'or et de rayons ardents.

Orphée
Pardonne-moi, heureux
messager du Ciel,
Je préfere dans l'Averme
Souffrir avec Eurydice,
Plutôt que sans elle, jouir
éternellement au Ciel.

Mercure
Ah! Tu délire et tu crois
Qu'Eurydice t'aime encore
et te reconnaîtra
Dans ces lieux
sombres!
Elle a bu un long oubli
De l'ancienne passion.
Ah! Avec moi, au Ciel reviens,
ô âme heureuse!

Orphée
De grâce! laisse-moi avant tout,
Revoir
mon épouse chérie,
Pour laquelle j'ai tant soupiré,
Pour laquelle la mort me fut si
chère, si joyeuse.

Mercure
Il faut que par elle
ton cœur soit détrompé.
Caron, approche ta barque,

And the moaning shadows
of Hell, you will have;
a shining throne
among the Heroes of Heaven,
and your hair
will glow
with gold and blazing rays.

Orpheus
Forgive me, blessed herald,
But it is sweeter to suffer
here in Avernus
With Eurydice,
Than to live in Heaven
without her.

Mercury
Ah, you deceive yourself.
Do you believe Eurydice
still loves you,
Still knows your name
in these dark fields?
She has drunk a deep
forgetfulness
Of every earthly desire.
Come with me instead,

Orpheus
Grant me only this:
That I may see her face
once more,
She for whom I sighed so long,
For whom even death
was sweet to me.

Mercury
Let it be her dispel
your madness.
Caronte, bring the boat to shore.

Or, or trarrolla
dall'Elisio fuore.

Caronte
Ma tu non t'accostar,
alma perversa,
Và pur girando altrove
e lassa il canto
Ed apprendi formar,
misero, il pianto
E se pur anco hai
di cantar desio,
Le pause conterai
del remo mio.

Orfeo
O infelice Orfeo,
O dispietata sorte,
Ch'alzi di me
l'orribile trofeo
E mort'ancor
mi dai doppo la morte.

Mercurio
Ecco Euridice tua;
vedila, Orfeo.

Orfeo
Non è più vaga e bella
Qual sia nel ciel
vaghissima facella;
Ma ben sei crudo, no,
Ch'allontani le braccia
al mio desio.

Euridice
Mercurio, chi è quel folle,
Che nel gelo di morte arde
d'amore?

Tout de suite je vais la sortir
de la fureur de l'Elysée.

Caron
Mais, toi, ne t'approche pas,
Esprit perverti,
Va-t-en ailleurs
et arrête-toi de chanter,
Et apprends, ô misérable,
à pleurer
Et si tu as quand même
envie de chanter,
Tu vas compter
les coups de mes rames.

Orphée
Ô pauvre Orphée!
Ô sort sans pitié!
Qui fait de moi
un horrible trophée,
Et me donne de nouveau
la mort, après la mort.

Mercure
Voilà ton Eurydice:
regarde-la, Orphée.

Orphée
N'est-elle pas plus belle
Que n'est au ciel le plus bel
astre?
Mais quelle cruauté
De refuser tes bras
à mon désir!

Eurydice
Mercure, qui est-il ce fou,
Qui dans la glace de la mort
brûle d'amour?

Now we shall
call her from Elysium.

Caronte
But you, Orpheus,
keep away from the shore!
Wander somewhere else,
wretched soul.
Leave off your singing, Learn
instead to weep.
And if you must
still sing,
You will cause me
to stop rowing.

Orpheus
Unhappy Orpheus!
Cruel fate!
You raise me
as a dreadful trophy,
And in death strike me
yet again.

Mercury
Here she is, your Eurydice.
See her, Orpheus.

Orpheus
There is none more radiant
and beautiful
A star in Heaven's firmament.
Yet cruel you are,
To turn my arms
from muy heart's desire.

Eurydice
Mercury, who is this madman
That burns with love in death's
cold shadow?

Mercurio
Dunque non lo conosci?
Ei per te more
E tua beltade sovra ogni
altra estolle.

Orfeo
Euridice, mio bene,
eccoti Orfeo
Quel già si caro un tempo
Agli occhi tuoi famoso
semideo.

Euridice
O tu sogni, o tu deliri!
Io non conobbi Orfeo,
Né'l vidi mai
né di vederlo bramo,
Né l'ho in odio,
né l'amo.
Rimanti in pace,
io tomo
ai dolci rai
Dell'Elisio felice,
a i miei desiri.

Orfeo
Ove fuggi, crudel?
Ove mi lasci,
Dura spietate
e fiera?
Euridice! Euridice!

Mercurio
Or non qual'era,
È la consorte tua,
misero amante,
Ma non temer,
bevi sicuro l'onda

Mercure
Tu ne le connais donc pas?
Il meurt pour toi
Et met ta beauté au-dessus
de toutes les autres.

Orphée
Eurydice, ma bien-aimée, voici
ton Orphée,
Ce demi-dieu
qui jadis
Te fut si cher.

Eurydice
Tu rêves, tu délires!
Je n'ai jamais connu Orphée,
Ne l'ai jamais vu
et je ne souhaite pas le voir.
Je ne le hais,
ni ne l'aime.
Va-t-en en paix,
moi je retourne
aux doux rayons
De l'Elysée favorables
à mon plaisir.

Orphée
Où vas-tu cruelle?
Tu m'abandonnes?
O cruelle,
bête sauvage sans pitié,
Eurydice?

Mercure
Maintenant ton épouse
N'est plus celle qu'elle était.
Pauvre amoureux!
Mais n'aie crainte, bois leau
Que je t'offre et tu verras

Mercury
Do you then not know him?
For you he died,
And extolled your beauty
above all others.

Orpheus
Eurydice, my treasure!
It is Orpheus,
once so dear to you,
The demigod who won such
fame in your eyes.

Eurydice
You dream, or you rave.
I never knew Orpheus,
Nor did I see him,
nor do I wish to.
I do not hate him,
nor do I love him.
Leave me in peace.
I return
to the blessed rays
Of Elysium,
to my desires.

Orpheus
Where do you flee,
cruel one?
Why do you leave me,
harsh and pitiless one?
Euridice! Euridice!

Mercury
She is no longer what she was –
Your bride –
wretched lover.
But do not fear:
Drink this water I give you,

Ch'io ti porgo e vedrai,
Rasserenati di tua mente i rai.

Caronte
Bevi, bevi securo l'onda,
Che da Lete
tranquilla inonda;
Beva, beva
chiunque ha sete
Il sereno liquor di Lete

Non più morte
Non più sorte,
Privo di doglia
Pien di piacere
Venga, venga,
Chi ha sete a bere.

Beva, beva questi cristalli,
Che trascorrono per le valli,
Beva, beva di questi argenti,
Che non fanno
provar tormenti.

Non più morte...

Beva, beva questo liquore
Chi piagato si sente il cuore,
Beva, beva,
chi vuol dal petto
Trar le noie e sentir
diletto

Non più morte…

Orfeo
O che puro sereno,
Che dolce e chiaro
lume aggiorna
all'alma!

Que tes soucis
seront effacés.

Caron
Bois, bois, sans crainte l'eau
Qui tranquille
nous vient du Léthé
Que tous ceux
qui ont soif boivent
La liqueur tranquille du Léthé.

Plus de mort,
Plus de sort,
Sans douleurs.
Pleins de plaisir,
Venez, venez boire
Vous qui avez soif.

Qu'on boive ces cristaux,
Qui courent dans les vallées,
Qu'on boive de cet argent,
Qui ne fait pas endurer
des tourments.

Plus de soucis...

Que boive cette liqueur,
Celui qui sent son cœur blessé,
Qu'il boive,
celui qui veut de son cœur,
Oter les ennuis et éprouver
de la joie.

Plus de soucis...

Orphée
Quel ciel serein !
Qu'elle est douce
et claire cette lumière
qui se fait jour dans mon âme

And your mind
will be at rest.

Caronte
Drink, drink safely,
From Lethe's
quiet stream.
Whoever thirsts
may drink
This clear, calm water.

No more death,
No more fate.
Free from sorrow,
Filled with peace,
Come, come,
All who thirst, come to drink.

Drink these crystal waters,
That flow through the valleys;
Drink these silver streams,
That bring
no torment.

No more death…

Drink this draught,
You whose hearts are wounded.
Drink, you who
would banish care,
And taste
delight.

No more death…

Orpheus
O what pure serenity,
What sweet
and shining
light renews my soul!

Né nube di dolor,
né tosco d'ira,
Né di furor baleno,
Già più nel cor s'aggira,
Né mi preme d'amor
la grave salma.

Mercurio
Or segui il volo mio,
Alma felice,
alla sublime sfera.
Or e mai fia
che pera
Il piacer che dà vita
al tuo desio.

Caronte
Tante volte all'inferno
e torni e parti,
Alma di
cantar vaga,
Ed in cantar
un'ostinata maga.
Or partiti una volta
e non tornare,
Né a veder, né a cantare,
Che, se tu torni,
certo ti prometto,
Per l'anima d'Aletto,
Cacciarti in un cantone,
Fatto mmobile batto col
bastone.

Scene 3 ed ultima

**Coro de Pastori
in terra**
Ancor nebbia han le menti;

Aucun nuage de douleur,
ni poison de colère,
Ni éclat de fureur,
Ne remplissent mon cœur,
Et je ne suis plus opprimé
par le lourd poids de l'amour.

Mercure
Suis donc mon vol,
Ô âme bienheureuse !
Jusqu'au plus haut du Ciel,
Maintenant à jamais
il faut qu'il disparaisse,
Le plaisir qui fait vivre
ton désir.

Caron
Aux Enfers tu ne cesses
d'aller et venir,
Ame
qui chantes
Et enchantes, obstinée
magicienne!
Maintenant, une fois partie,
ne reviens pas,
Ni pour voir, ni pour chanter,
Car si tu reviens,
je te promets,
Sur l'âme d'Alecto,
De te mettre dans un coin,
Immobile, battu à coups
de bâton.

Scène 3 et fin

**Chœur de Bergers
sur la terre**
Les brumes obscurcissent

No cloud of grief,
no poison of anger,
No lightning flash of fury
Stirs in my heart any more.
Nor does the heavy burden of
love oppress my soul.

Mercury
Come then, follow my flight,
Happy soul,
to the sublime sphere.
Now and forever
you shall never lose
The joy that gives life
to your desire.

Caronte
How many times you return
and depart from hell,
You wandering soul
that longs to sing,
Forever singing, stubborn
sorcerer of song!
Go now once and for all,
and do not return,
Neither to see, nor to sing.
For if you do,
I swear it,
By the soul of Alecto herself,
I'll drive you into a dark corner
And pin you fast
with my oar.

Scene 3 (Finale)

**Chorus of Shepherds
on Earth**
Still clouds veil our minds;

cessiam omai
Con lungo
aspro dolore
Turbar del cielo
i più sereni rai:
Non è già morto Orfeo,
Ma vive in ciel,
celeste semideo.

Due Pastori
(mentre s'apre i cielo)
Ecco fra le più belle
Schiere del ciel divine,
Qual or lampeggia
e lucide facelle
Fan giro
sfavillando
all'aureo cane.
E par che plachi
la stellata lira,
Giove tonante
e fiammeggiante
d'ira.

Coro de Pastori
Non più lamenti,
Non più, non più querele,
Non sono i raggi spenti,
Son giunte al cielo
le fortunate vele
Orfeo ancora vive,
In terra nò,
ma nell'eteree rive,

Giove *(nel Cielo, li assistono tutti gli Dei)*
Quivi del Cancro
alla più luminosa

encore nos esprits, cessons
De troubler les rayons
sereins du Ciel
Par une longue
et cruelle douleur:
Orphée n'est pas mort,
Mais vit dans le Ciel,
comme un demi-dieu céleste.

Deux Bergers *(pendant que le Ciel s'entre-ouvre)*
Le voici, parmi les plus beaux,
Les plus divins cortèges du Ciel,
Il brille comme de l'or,
et des étoiles lumineuses
Forment une
couronne étincelante
autour de sa blonde chevelure,
Et la cithare étoilée
semble calmer
Même Jupiter
grondant de tonnerre
et fulminant de colère.

Chœur des Bergers
Plus de pleurs,
Plus des disputes,
Les rayons ne sont pas éteints,
Les voiles fortunées
sont arrivées au Ciel.
Orphée est toujours vivant,
Pas sur la terre, mais sur les
rivages de l'éther.

Jupiter *(dans le Ciel, tous les Dieux sont présents)*
Ici, au siège
le plus lumineux

let us cease at last
To trouble Heaven's
most serene light
With long
and bitter mourning.
Orpheus is not dead:
He lives in Heaven,
a celestial demigod.

Two Shepherds
(as Heaven opens)
Behold, among the fairest
Ranks of the divine,
How bright he shines,
his radiant torches
Encircling
the golden sphere!
And it seems his starry lyre
Now soothes
the thunderiing
and flam
wrath of Giove
himself.

Chorus of Shepherds
No more laments,
No more, no more complaints!
The rays are not extinguished,
His blessed sails
have reached the heavens.
Orpheus still lives,
Not on earth, but on the
ethereal shores.

Jupiter *(in Heaven, attended by the gods)*
Here, by the
brightest seat of Cancer

Seggia del ciel,
tra fortunati eroi,
Orfeo, qui ti riposa,
Novello nume
ai Traci e ai lidi Eoi,
E già inchina l'orecchio,
e dei mortali
Pietoso accogli i voti,
e caccia i mali.
In cielo,
in terra intanto
S'oda lieto e festivo
e dolce canto.
Fosforo, voi ch'in Cielo
siete il primero
Ad annunziare il giorno
Date fausto principio
al canto adorno

Fosforo
Venite, o vaghe stelle,
Del sol lucide ancelle,
Ornate
i biondi crini
E le dorate chiome,
Al nostro semideo
di bei rubini.

Coro de Pastori
Non è già morto Orfeo,
Ma vive in cielo celeste
semideo.

Fosforo
Tu, ricca primavera
Di fiori tesoriera,
Di croco
e d'amaranto,

Du ciel du Cancer,
parmi les héros heureux,
Orphée, viens te reposer,
Nouveau Dieu des Thraces
et des rivages de l'Aurore,
Et déjà écoute et recueille
avec pitié les vœux des mortels
Et éloigne
les dangers;
Et qu'entre-temps
au ciel et sur la terre
Résonne un chant de fête,
doux et joyeux.
Phosphore, toi qui es
dans le Ciel le premier
A annoncer le jour,
Fais que le chant commence
sous de fastes auspices.

Phosphore
Venez, belles étoiles,
Lumineuses servantes du Soleil,
Décorez
les cheveux blonds
Et la tête dorée
De notre demi-dieu
de beaux rubis.

Chœur de Bergers
Orphée n'est pas mort,
Mais il vit dans le Ciel, demi-
dieu céleste.

Phosphore
Toi, riche printemps,
Trésorier des fleurs,
Tisse pour Orphée,
un précieux manteau

in the skies,
Among the blessed heroes,
Orpheus take your rest.
New god to Thrace
and to the Eastern shores.
Now incline your ear,
and with compassion
Receive the prayers
of mortals,
banish
their sorrows.
In heaven and on earth together
Let festive, joyful,
gentle song be heard.
Fosforo, the first light
of Heaven
Who heralds the day,
Begin the noble hymn.

Phosphorus
Come, radiant stars,
Shining handmaids of the sun,
Adorn your golden hair,
Bind your fair locks
with rubies bright,
In honour of our demigod
Orpheus.

Chorus of Shepherds
Orpheus is not dead,
But lives in Heaven, a celestial
demigod.

Phosphorus
You, rich Spring,
Keeper of flowers,
Of crocus
and amaranth,

Di bianchi gigli e rose,
Tessi ad Orfeo il prezioso
manto.

Coro de Dei
e de Pastori insieme
O nume glorioso,
O fortunato eroe,
Felice semideo.

Fosforo
E voi, Grazie,
che al Cielo
Sgombrate il fosco velo
Coi vostri eterni lampi,
Rasserenate il viso
Al nostro Orfeo,
Che sovra ogni
altro a vampi.

Coro de Pastori
Orfeo ancora vive
In terra nò,
ma nell'eteree rive.

Fosforo
Ma voi, canore Dive,
Non siate al canto schive,
Con chiari e dolci accenti
Fate che
s'oda in terra,
Rimbombar gl'antri e
gareggiare i venti.

Coro de Dei
e de Pastori insieme
Fortunato semideo,
Che col pregio del tuo canto
Hai nel Ciel

De crocus et d'amarantes,
De blancs lys
et de roses.

Chœur de Dieux
et de Bergers
Ô Dieu glorieux,
Ô héros chanceux
Demi-dieu heureux !

Phosphore
Et vous, Grâces,
qui délivrez le Ciel
De son voile sombre
Avec vos éclairs éternels,
Rassérénez le visage
De notre Orphée,
Pour qu'il resplendisse au-
dessus de tous.

Chœur de Bergers
Orphée est toujours vivant,
Pas sur terre, mais sur les
rivages de l'éther.

Phosphore
Mais vous, Déesses chanteuses,
Ne vous refusez pas au chant
Avec des accents clairs et doux.
Faites qu'on
entende sur la terre
Résonner les grottes
et courir les vents.

Chœur de Dieux
et de Bergers
Heureux demi-dieu,
Qui par la valeur de con chant
Reçois du Ciel

Of white lilies and roses—
Weave for Orpheus
a precious mantle.

Chorus of Gods
and Shepherds Together
O glorious divinity,
O fortunate hero,
Blessed demigod!

Phosphorus
And you, Graces,
who in Heaven
Dispel the clouds' dark veil
With your eternal radiance,
Brighten the sky
for Orpheus,
That above all others
He may shines with fire.

Chorus of Shepherds
Orpheus still lives,
Not on earth, but on the
ethereal shores.

Phosphorus
And you, sweet Muses,
Do not withhold your song!
With clear and gentle voices
Make your songs
resound on earth,
Let caves echo and winds
compete in praise.

Chorus of Gods and
Shepherds Together
Fortunate demigod,
Whose song has clothed
The starry sky

stellato ammanto,
Gloria eterna,
egual trofeo
Fortunato semideo.

Coro de Dei
Al Ciel poggiasti
con canori vanni
Togliendo a morte
nel morir gli affanni;
Or, cantando
nel Ciel di stelle ornato
Rendi molle,
qual or s'indura il Fato.

Coro de Dei
e de Pastori insieme
O nume glorioso,
O fortunato Eroe,
Felice semideo,
Fortunato semideo,
Che col pregio del tuo canto
Hai nel Ciel
stellato ammanto,
Egual trofeo,
Gloria eterna
Fortunato semideo.

un manteau étoile,
Gloire éternelle,
égal trophée,
Heureux demi-dieu.

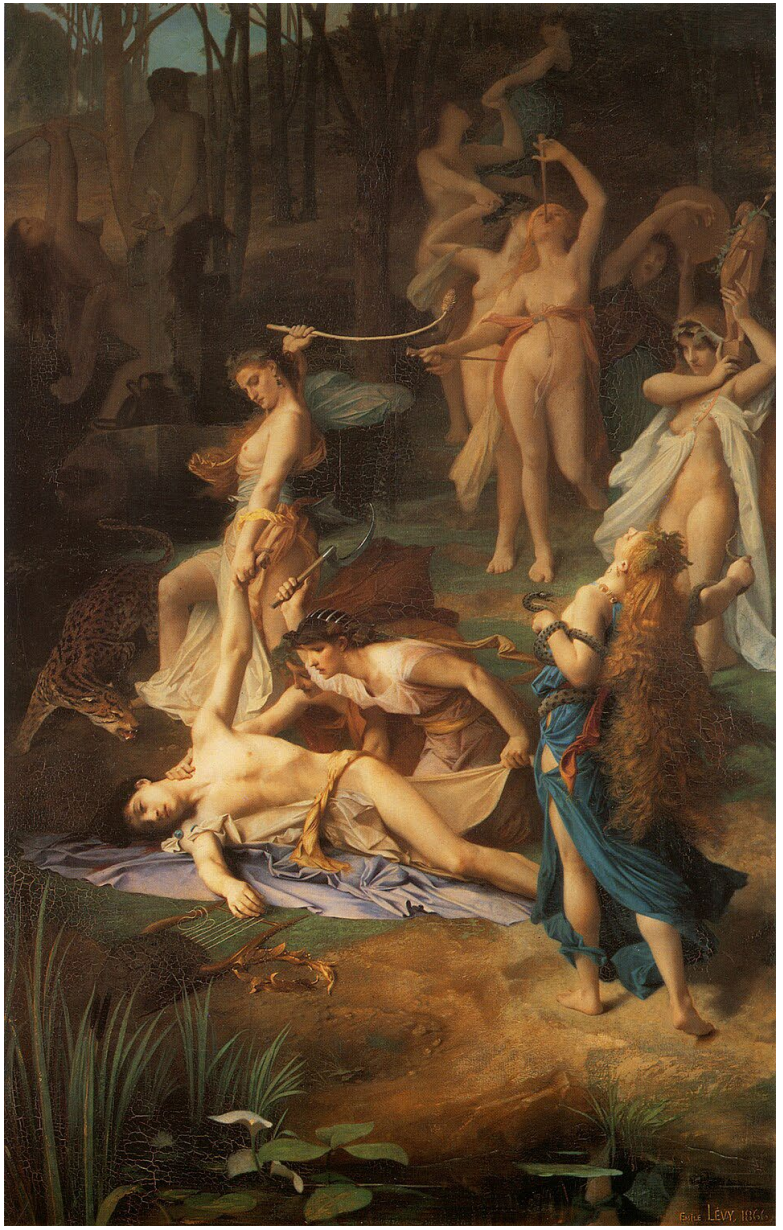
Chœur des Dieux
Tu t'es posé au Ciel
avec des ales chantantes,
Effaçant, en mourant,
les affres de la mort,
Maintenant, chantant
dans le Ciel rempli d'étoles,
Tu assouplis la Destinée,
lorsqu'elle s'endurcit.

Chœur de Dieux
et de Bergers
Ô Dieu Glorieux !
Ô héros fortuné !
Ô heureux demi-dieu !
Ô fortuné demi-dieu !
Que par la valeur de ton chant
Reçois du Ciel
un manteau étoilé,
Gloire éternelle,
égal trophée,
Heureux demi-dieu !

with splendour,
Your have eternal glory,
and likewise triumph,
Fortunate demigod!

Chorus of Gods
On wings of song
you rose to Heaven,
Removing from death its
torments by dying.
Now, singing
in the starry firmament,
You soften Fate itself,
when once it hardens.

Chorus of Gods and
Shepherds Together
O glorious divinity,
O fortunate hero,
Blessed demigod!
Fortunate demigod,
Whose song has clothed
The starry sky
with splendour,
Your have eternal glory,
and likewise triumph,
Fortunate demigod!



La mort d'Orphée, Emile Lévy, 1866



SOUTENONS L'OPÉRA ROYAL
Support the Royal Opera

Richard Cœur de Lion, Opéra Royal, octobre 2019, soutenu par l'ADOR

Château de Versailles Spectacles, filiale privée du Château de Versailles, a pour mission de perpétuer le foisonnement musical et artistique qui fait rayonner la résidence royale dans le monde entier. Elle produit la saison musicale de l'Opéra Royal, soit près d'une centaine de représentations par an à l'Opéra Royal et à la Chapelle Royale, des concerts d'exception au Salon d'Hercule et dans la Galerie des Glaces ainsi que les grands spectacles de plein air à l'Orangerie. Elle ne reçoit aucune subvention publique. Ses recettes de billetterie et le soutien de donateurs privés et d'entreprises mécènes lui permettent de construire une saison riche qui réunit plus de 50 000 spectateurs par an.

Château de Versailles Spectacles has for mission to produce the musical season of the Royal Opera which features classical music programs set in the Versailles Palace's Royal Chapel and Opera House, and the Versailles Festival which features outdoor entertainment programs. Château de Versailles Spectacles does not receive any public subsidy. The strong box office revenues and the support of private donors and corporate sponsors allows us to offer the musical and artistic productions that makes Versailles shine throughout the world.

L'ADOR – les Amis de l'Opéra Royal, éligible au mécénat (réduction d'impôts de 66% du don), rassemble les donateurs particuliers. Les Amis apportent un soutien financier nécessaire à des projets artistiques d'excellence, confiés à des artistes de renommée internationale comme à de jeunes artistes talentueux et prometteurs. Les niveaux d'adhésion, à partir de 500€, leur permettent de bénéficier d'avantages et ont un accès privilégié à une extraordinaire saison musicale.

The ADOR – the Friends of the Royal Opera – brings together private donors. In particular, the Friends provide the necessary financial support for excellent artistic projects entrusted to young artists.

Contact : amisoperaroyal@gmail.com
+33 1 30 83 70 92

Le Cercle des Mécènes de l'Opéra Royal, éligible au mécénat (réduction d'impôts de 60% du don), rassemble les entreprises qui œuvrent au rayonnement de l'Opéra Royal. Les niveaux d'adhésion, à partir de 4000€, donnent accès à de fortes contreparties qui permettent aux entreprises de réaliser des opérations de relations publiques de grande qualité.

The Circle of Patrons of the Royal Opera brings together companies that work to benefit the Royal Opera. Membership levels, starting at € 4,000, give access to highly valuable benefits that allow corporations to carry out level public relations operations that include the faculty to entertain customers at Versailles.

Contact : mecenat@chateauversailles-spectacles.fr
+33 1 30 83 76 35

Préparer l'avenir
LA FONDATION DE L'OPÉRA ROYAL

L'ADOR et l'Académie des beaux-arts ont créé la Fondation de l'Opéra Royal afin d'assurer la pérennisation de la saison d'opéras et de concerts du Château de Versailles. Les donateurs de la Fondation s'engagent à préparer l'avenir de l'Opéra Royal en constituant une dotation qui lui permettra de continuer à produire une saison d'excellence qui enchante et inspire un public de plus en plus large et nombreux. L'Opéra Royal ne bénéficie d'aucune subvention publique. Son financement est assuré par ses recettes de billetterie et l'engagement de ses mécènes attachés au rayonnement du Château de Versailles à travers la musique, le théâtre et le ballet. La Fondation de l'Opéra Royal a réalisé sa première action philanthropique durant la saison 2021-2022 en apportant un soutien financier aux célébrations du quatrième centenaire de la naissance de Molière. Pour la saison 2022-2023, la Fondation a soutenu une nouvelle production scénique de l'opéra *David et Jonathas* de Marc-Antoine Charpentier, présentée à la Chapelle Royale.

Pour agir durablement, la Fondation fait appel à la générosité publique et sollicite donations et legs, dons en numéraire, IFI, biens immobiliers, mobiliers, titres et actions, qui donnent droit à des réductions d'impôts. Ses comptes sont sous le strict contrôle de l'Académie des beaux-arts.

FAITES UN DON !

Rendez-vous sur **www.chateauversailles-spectacles.fr/fondation** Faire un don à la Fondation de l'Opéra Royal vous permet de bénéficier d'une réduction fiscale de 66 % de la somme versée sur l'Impôt sur le Revenu. Si vous avez choisi de donner au titre de votre IFI (Impôt sur la Fortune Immobilière), cette déduction s'élèvera à 75 % de la somme versée.

Planning for the future
THE FONDATION DE L'OPÉRA ROYAL

The ADOR and the Académie des Beaux-Arts have established the Fondation de l'Opéra Royal (Royal Opera Foundation) to secure the future of the opera and concert season at the Château de Versailles. The foundation's donors are committed to planning for the future of the Opéra Royal by creating an endowment fund that will enable it to keep producing this season of excellence, which continues to enchant and inspire an ever wider and larger audience. The Opéra Royal receives no public subsidies. It is funded through revenue from ticket sales and the dedication of its patrons, who are committed to upholding the reputation of the Château de Versailles through music, theatre and ballet. The Fondation de l'Opéra Royal conducted its first philanthropic initiative during the 2021-2022 season, providing financial support for the celebrations of the fourth centenary of Molière's birth. For the 2022-2023 season, the foundation supported a new stage production of the opera *David et Jonathas* by Marc-Antoine Charpentier, presented at the Chapelle Royal.

To ensure its work can continue in the long term, the foundation appeals to the generosity of the public, requesting donations, bequests and contributions in cash, wealth tax, movable and immovable property, equity and shares, which are tax-deductible. Its accounts are strictly controlled by the Académie des Beaux-Arts.

MAKE A DONATION!

Visit **www.chateauversailles-spectacles.fr/fondation** Making a donation to the Fondation de l'Opéra Royal entitles you to an income tax deduction of 66% of the amount donated. If you have chosen to donate through your wealth tax (French IFI), this deduction increases to 75% of the amount donated.

LA COLLECTION

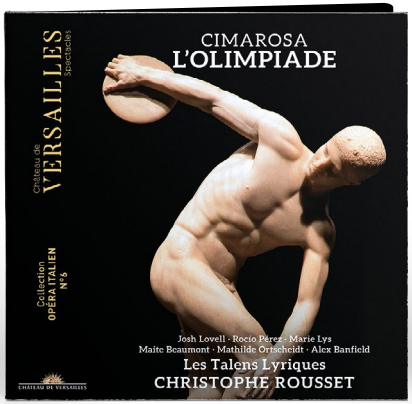
Château de VERSAILLES Spectacles







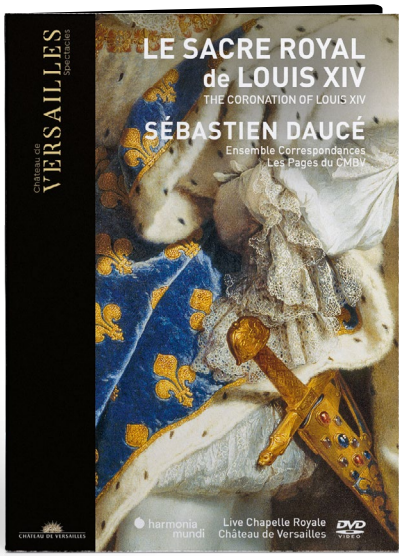


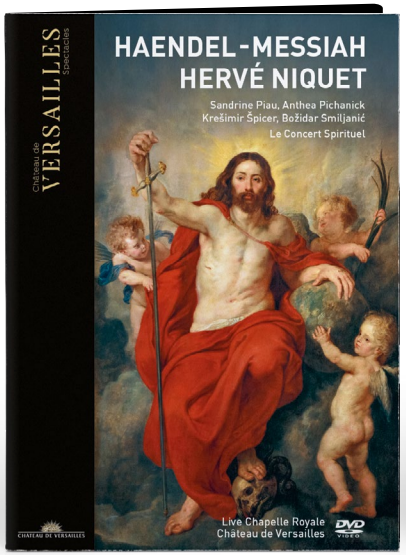




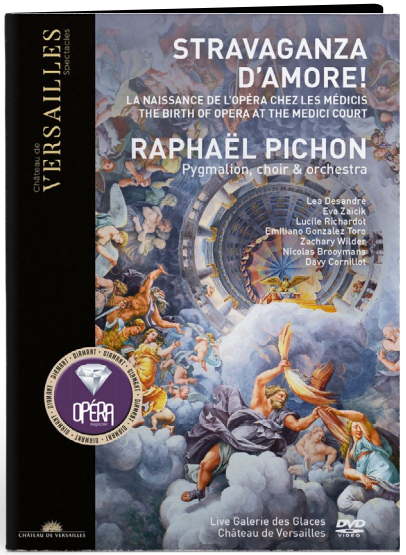

Château de VERSAILLES Spectacles
PLÁCIDO DOMINGO
THE VERSAILLES GALA
Verdi · Puccini · Berlioz
Giordano · Cilea · Massenet · Lehár
Jennifer Rowley, soprano
Orchestre de l'Opéra Royal
Laurent Campellone
Live Opéra Royal de Versailles 2022
DVD VIDEO


Château de VERSAILLES Spectacles
BERLIOZ
BENVENUTO CELLINI
GARDINER
Monteverdi Choir
Orchestre Révolutionnaire et Romantique
Spyres, Burgos, Muraro,
Lhote, Nazmi, Charvet,
Delhoume, Riches, Meadows
CLASSIC VOICE
DISCO DEL MESE
PREIS DER DEUTSCHEN SCHALLPLATTEN KRITIK
OPER! AWARDS
FORUMOPERA.COM
MEILLEUR DVD DE L'ANNÉE 2020
Live Opéra Royal
Château de Versailles
DVD VIDEO


Château de VERSAILLES Spectacles
LE SACRE ROYAL
de LOUIS XIV
THE CORONATION OF LOUIS XIV
SÉBASTIEN DAUCÉ
Ensemble Correspondances
Les Pages du CMBV
harmonia mundi
Live Chapelle Royale
Château de Versailles
DVD VIDEO


Château de VERSAILLES Spectacles
HAENDEL-MESSIAH
HERVÉ NIQUET
Sandrine Piau, Anthea Pichanick
Krešimir Špicer, Božidar Smiljanić
Le Concert Spirituel
Live Chapelle Royale
Château de Versailles
DVD VIDEO


Château de VERSAILLES Spectacles
MONTEVERDI
VESPRO
DELLA BEATA VERGINE
RAPHAËL PICHON
Pygmalion, choir & orchestra
Lea Desandre
Eva Zaïcik
Lucile Richardot
Emiliano Gonzalez Toro
Zachary Wilder
Olivier Coiffet
Nicolas Brooymans
Renaud Bres
Geoffroy Buffière
OPÉRA
Live Chapelle Royale
Château de Versailles
DVD VIDEO


Château de VERSAILLES Spectacles
STRAVAGANZA
D'AMORE!
LA NAISSANCE DE L'OPÉRA CHEZ LES MÉDICIS
THE BIRTH OF OPERA AT THE MEDICI COURT
RAPHAËL PICHON
Pygmalion, choir & orchestra
Lea Desandre
Eva Zaïcik
Lucile Richardot
Emiliano Gonzalez Toro
Zachary Wilder
Nicolas Brooymans
Davy Cornillot
OPÉRA
Live Galerie des Glaces
Château de Versailles
DVD VIDEO

LIVE
OPERA
VERSAILLES













L'Opéra de Versailles chez vous en streaming !

www.live-operaversailles.fr

Enregistré du 14 au 17 juin 2025 à la Chapelle du Petit Trianon de Versailles.

Enregistrement, montage et mastering : Olivier Rosset

Cette production a bénéficié du soutien de Madame Aline Foriel-Destezet.

Collection Château de Versailles Spectacles
Château de Versailles Spectacles
Pavillon des Roulettes, grille du Dragon
78000 Versailles

Laurent Brunner, directeur
Graziella Vallée, administratrice
Ana Maria Sanchez, cheffe de projet éditions discographiques et captations
Cristina Ré, assistante des éditions discographiques
Ségolène Carron, conception graphique

Retrouvez l'actualité de la saison musicale de l'Opéra Royal sur :

www.operaroyal-versailles.fr/
@operaroyal.chateauversailles
Opéra Royal du Château de Versailles

Couverture : *La Mort d'Orphée,* Émile Bin, 1874.
p. 6, 7, 20, 84 © Domaine public ;
p. 21, p. 25 © Pascal Le Mée ;
p. 85 © Agathe Poupeney
4ème de couverture : © Domaine public
Photogravure © Fotimprim, Paris.



Orphée, attribué à Paul Duqueylar, ca 1800